257. — 6e Année
(Tous les Vendredis)

Dans ce Numéro, un hors-texte en couleurs : M. Edmond BLANC

14 Aout 190
40 centimes.

LA VIE AU GRAND AIR

LA GUERRE A LA POUSSIÈRE

(Voir l'article p. 561)

re Lafitte & Cie
e Femina, de Musica
Vie au Grand Air.
he de l'Opéra, Paris

• ABONNEMEN
France • • • • •
Etranger • • • •
Téléph. : Réd. 280-58. Adm.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS. . . . 16 fr.
ETRANGER. . . . . 20 fr.

14 Août 1903. — N° 257

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE . . . . . 500 fr.

SUR LA COTE DE LAFFREY. — RIGOLLY, LE TRIOMPHATEUR DE LA JOURNÉE

Le meeting de dimanche dernier, disputé sur la cote de Laffrey, entre Vizill et Grenoble, a été pour Rigolly l'occasion d'un double triomphe. Déjà vainqueur de la course de côte de Neucastle, des courses du mille et du kilomètre à Ostende, Rigolly, sur sa 100-chevaux Gobron-Brillé, *munie de pneumatiques* Michelin, *a enlevé la Coupe de Caters, le kilomètre en côte, en 50 s. 1/5, record du monde, et la course de cote, 6 kil. 500 en 5 m. 33 s., remportant en même temps la coupe d'Arenberg pour moteurs à alcool.*

(Voir l'article page 558).

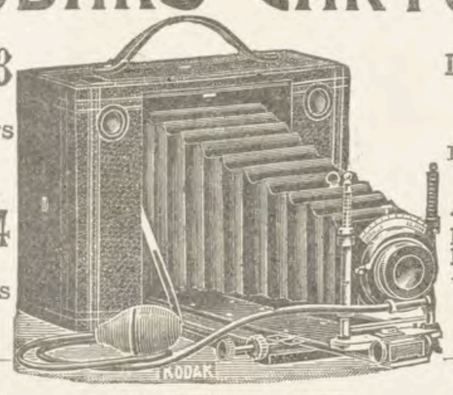
KODAK

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE.

LES KODAKS CARTOUCHES

LE CARTOUCHE N° 3
CLICHÉS 8×10 ½ cm. **106** frs

LE CARTOUCHE N° 4
CLICHÉS 10×12 ½ cm. **135** frs



LE CARTOUCHE N° 5
CLICHÉS 13×18 cm. **185** frs

ADAPTEURS SPÉCIAUX pour l'emploi des plaques Kodoïd ou des plaques de verre.
15 et **16** frs

Envoi franco du Catalogue (I) et du Règlement du Concours Kodak

Envoi franco du Catalogue (I) et du Règlement du Concours Kodak

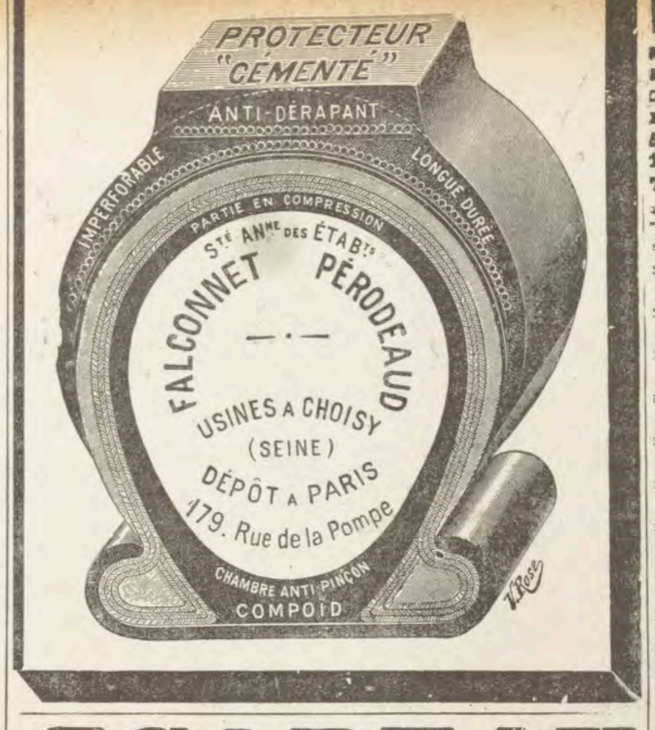
EN VENTE CHEZ

PARIS
5, Avenue de l'Opéra
4, Place Vendôme

EASTMAN KODAK
et dans toutes les bonnes maisons de fournitures photographiques.
REFUSEZ TOUTES LES IMITATIONS

LYON
26 et 28, Rue de la République

KODAK · KODAK · KODAK · KODAK



CADEAU
PRIME à TOUT ACHETEUR
et Envoi Gratis et Franco du Nouvel Album illustré du
Gd COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
de BESANÇON (Doubs) - E. DUPAS, Directeur
La plus importante Fabrique de Montres, Pendules et Bijouterie
Chronomètre *"LA NATIONALE"* 25 fr
PRÉCISION ABSOLUE. GARANTIE 10 ANS

PRENEZ GARDE, Mada

Vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours des dragées de THYROÏDINE BOUTY, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN — Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty.**

VOITURES LÉGÈRES Georges Richard-Brasier

Demander le Catalogue 1903 à la Société des Établissements Georges RICHARD 23, av. de la Grande-Armée PARIS

L'EMBROCATION ATHLÉTIQUE DE MÉRÉ

Fortifie les nerfs ; assouplit les muscles ; repose et délasse les membres. Complément indispensable du massage. Son emploi chasse les rhumatismes éloigne les douleurs, guérit les foulures, entorses, efforts contusions, etc etc.

le flacon Franco Poste **2f10** contre Mandat Poste

3 flacons Franco Gare **5f** ou domicile **5f25**

MÉRÉ de CHANTILLY, PHARMACIEN.
31, Faubourg Bourgogne ORLEANS.

AVIS aux ADROITS CHASSEURS

Plus de ratés avec les Douilles à la Marque **"LA MASCOTTE"**

ASTHME et Catarrhe (Boite 2 fr.) Guéris par les **Cigarettes** ou la Poudre **ESPIC**

MOTEURS

ALCOOL · PÉTROLE · GAZ DE VILLE · ESSENCE
Consommation garantie 500 LITRES
MOTEURS CHARON
40, RUE LAFFITTE. PARIS
GAZ PAUVRE

à Gaz
à Gaz pauvre
à Pétrole
à Essence
à Alcool

Paris 1900, Hors Concours, Membre du Jury — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Société Anonyme des Automo

MOTOBLO

Châssis 1903
10 Chevaux — 2 Cylindres
6000 francs
Un seul carter, Attaque directe, 8 engrenages en
102, Rue des Vivants, 102
BORDEAUX-LA BASTI

PEINTURE SPÉCIALE

pour Automobiles et Cycles

Méfiez-vous, Cyclistes

des Machines de marque inconnue, et choisissez la Bicyclette idéale du Touriste : la

GLADIATOR

qui, depuis douze ans, n'a cessé de s'imposer par sa supériorité

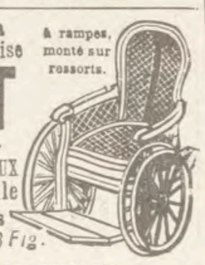
La Pastori

LA PLUS ANCIENNE PEINTURE ÉMAIL

HORS CONCOURS, Exposition Univers. 1889-19
MEMBRE DU JURY, Exposition Univers. Lille 19

En Vente chez tous les Marchands de couleurs

FAUTEILS mûs par la personne assise **DUPONT**
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, R. Hautefeuille
Les plus Hautes Récompenses
à manivelles. *Envoi Fco du Catalogue 423 Fig.*



à rampes, monté sur ressorts.

NOUILLES ET MACARONIS FRAIS AUX ŒUFS
BISCUITS **SCAPINI**
MAISON PRINCIPALE
38, Bd de Strasbourg. PARIS

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES.
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

Grand Choix de **FUSILS** AVEC Certificat d'origine
LEBEAU-COURALLY
Fournisseur de l'Empereur de Russie et des Principales Cours Européennes. CHEZ SES AGENTS:

GUINARD & Cie
8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

20 RUE BRUNEL **PARIS-GARAGE** TÉLÉPHONE 533-12
Voitures à Vapeur **GARDNER-SERPOLLET** Neuves & d'Occasion, livrables de suite
Voiture de DIETRICH, Licence T. M.
Garage pour 100 voitures. — Remises particulières. — Atelier spécial de Réparations

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'une netteté absolue, guérit **48 HEURES** les écoulements qui nécessitaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiacés, les injections.
113, faub. St-Honoré

L'Appareil PHOTO JOUGLA
45, Rue de Rivoli

SINNO
se charge
PLEIN JO
avec la Boîte
Plaques elle-m

ROULEZ SUR **GROS PNEUS CONTINENTAL** DE 100m/m SUR JANTES DE 90m/m

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la *Vie au Grand Air* en écrivant aux annonciers ou en allant faire vos achats.

ENTRE NOUS

Aux Photographes

Amateurs et Professionnels

Nous rappelons aux innombrables photographes qui lisent la Vie au Grand Air *que nous recevons avec reconnaissance toutes les photographies qui nous sont adressées sur des sujets sportifs.*

Nous ne pouvons naturellement nous engager à publier tout ce qui nous est adressé, mais nous répondons avec la plus grande ponctualité aux envois qui nous sont faits.

CONDITIONS DE PAIEMENT

A moins de conventions spéciales, les documents sont payés après insertion et sur le prix de 20 francs la page. C'est-à-dire que, sans nous inquiéter du format de la photographie envoyée par le lecteur, nous lui paierons **20 francs** *si nous avons fait une page avec sa photo,* **10 francs** *si nous ne l'avons utilisée que pour une 1/2 page et* **5 francs** *pour un 1/4 de page; le prix de 5 francs sera le prix minimum, sauf pour les photographies insérées dans la rubrique « Autour des Sports », qui ne seront payées que 2 fr. 50.*

Les photographes sont priés de nous envoyer de préférence les clichés en les accompagnant de légendes très explicatives

Naturellement, les 13 × 18 sont préférables aux 9 × 12, mais de bons 9 × 12 et même d'excellents 6 1/2 × 9 seront les bienvenus.

Les documents utilisés seuls sont payés, et la direction du journal ne peut, on le comprendra, s'engager à utiliser toutes les communications qui lui sont faites.

CONDITIONS D'ENVOI

Tout document ayant un caractère d'actualité doit être expédié dans les plus brefs délais, c'est-à dire le jour même, ou, au plus tard, le lendemain du fait auquel il se rapporte. Quand les manifestations sportives ont lieu le dimanche, il est absolument nécessaire que nous ayons les épreuves ou les clichés le dimanche soir — la rédaction de la Vie au Grand Air *passe toute la nuit du dimanche au lundi à travailler — ou en tout cas le lundi matin avant onze heures au plus tard.*

Le dernier délai est donc le lundi, onze heures, pour les photographies devant passer dans le numéro du jeudi suivant

Les épreuves photographiques doivent être, de préférence, sur papier non cartonné.

LÉGENDES ET ARTICLES EXPLICATIFS

Indiquer **au dos de chaque document :**

1° Le nom et l'adresse de l'auteur;

2° Une légende indiquant en **quelques mots** *le sujet représenté.*

Ces indications, indispensables pour éviter les erreurs, ne doivent jamais être remplacées par des numéros de repère reportant à une liste séparée.

Outre les légendes mentionnées ci-dessus, chaque photographie doit, autant que possible, faire l'objet d'une notice séparée expliquant ce qu'elle représente. Ne pas revenir dans ces notices sur la relation générale des événements pour laquelle des coupures extraites des journaux quotidiens suffiront presque toujours. S'attacher au contraire à la **description de la scène représentée** *par le document et ne pas craindre d'entrer, à cet égard, dans les détails les plus minutieux, qui peuvent être de la plus grande utilité, soit pour le dessinateur chargé de retoucher les documents, soit pour le rédacteur de l'article explicatif.*

Avis très important !!!

N'envoyez jamais les clichés ou photographies d'actualité en rouleaux ou paquets.

Expédiez-les toujours par la poste, sous enveloppe affranchie, *comme lettre ordinaire non recommandée* sans vous occuper du supplément d'affranchissement, les rouleaux, paquets ou plis recommandés étant toujours distribués en retard sur les lettres ordinaires.

Autant que possible, portez-les à la gare et remettez-les directement au wagon-poste.

L'administration du journal tient, autant que possible, à la disposition de leurs auteurs, les épreuves non utilisées, mais elle ne prend aucun engagement à cet égard et décline toute responsabilité, en cas de perte des documents qui lui sont communiqués. *Les clichés sont toujours fidèlement rendus à leurs auteurs.*

A 2.500 mètres. — Sur le glacier. — Scène de charbonniers dans la neige.

A gauche, M. Renard photographié à bout de corde par notre collaborateur. — Derrière lui un autre alpiniste et son guide. — La connaissance est vite faite sur le glacier. A droite, il lui offre du thé. Tous deux sont barbouillés de noir, comme il convient, pour éviter les terribles coups de soleil de glaciers.

Sur la route du Mont-Blanc

DE CHAMONIX AUX GRANDS-MULETS

Retour de Chamonix, notre collaborateur André Chaignon nous rapporte les curieux documents et les notes que nous publions ici, sur une ascension aux Grands-Mulets. On sait que cette longue course est la très intéressante première partie de l'ascension du Mont-Blanc, nous ne doutons pas qu'elle n'intéresse vivement nos lecteurs.

Dans la crevasse.

Une des plus belles et des plus profondes crevasses rencontrée pendant l'ascension.

Sept heures et demie du matin. L'heure de départ est tardive pour des alpinistes, mais depuis le petit jour, le temps reste couvert. Sur le Mont-Blanc, là-haut, un gros nuage gris repose et semble avoir pris possession du géant. A droite, à gauche, accrochées aux aiguilles, des nuées fument entre 3.000 et 4.000 mètres.

Il est tard. Partons quand même.

Un jeune alpiniste suisse, M. Renard, qui a fait cinq ou six fois le Mont-Blanc, me sert de guide bénévole.

La veille, nous nous sommes regardés dans le blanc des yeux, en nous posant la question: « Irons-nous jusqu'au Mont-Blanc? » et nous ne nous sommes rien répondu qu'un « heu, heu... » significatif.

Pourquoi, ce matin, ce gros nuage de là-haut semble-t-il nous inquiéter, inquiéter aussi Louis Marin, le très aimable secrétaire de la rédaction de la *Revue du Mont-Blanc*, qui, déjà, préparait un sensationnel récit de notre ascension?

— Allons toujours aux Grands-Mulets!

Hélas, nous n'irons pas plus loin et cependant nous étions chauffés à blanc.

La veille, très tard, on avait rappelé les principaux traits de l'histoire de la grande montagne, ses triomphateurs, de Saussure à Vallot; ses victimes, trop nombreuses, depuis l'accident du docteur Hamel, aux plus récentes.

Et ce drame, le plus récent, nous avait été conté par M. Caulfield, un alpiniste rhémois.

C'était, l'an dernier, sur cette même route neigeuse des Grands-Mulets que nous allions parcourir.

Une caravane passait. En tête un guide, puis encordés derrière lui, un voyageur et un porteur. On avançait bien, lorsque le porteur interpellant le guide :

La montée dans la neige.

Travail lent et pénible, les souliers enfoncent dans la neige fraiche et glissante qui s'élève en pente rapide. Il faut monter ainsi pendant plusieurs heures avant d'arriver aux Grands-Mulets.

— Dis donc, Joseph! c'est le piolet de ton frère Michel qui est à terre.

Un piolet était là, dans la neige, marqué au feu, suivant l'habitude, du nom de son propriétaire.

Minute d'effroi. Ce piolet n'est pas venu là tout seul. Michel est porteur-ravitailleur de la cabane des Grands-Mulets, il est tombé hier sans doute dans une crevasse, on ne retrouvera plus que son cadavre...

On crie cependant... on hurle! Une voix étouffée s'élève d'une fissure prochaine. A 15 mètres au-dessous du niveau du glacier, les pieds dans l'eau glacée, calé par sa charge dans le fond d'une crevasse en biseau, Michel est là depuis hier, sans pouvoir bouger, sentant dégoutter autour de lui depuis vingt-quatre heures les bords fondants de sa prison. On le retire.

Le lendemain, il recommence son métier, qui consiste à porter plusieurs fois la semaine, aux Grands-Mulets, à 3.100 mètres d'altitude, 35 kilogrammes de provision à raison de 5 sous le kilogramme...

Nous étions ainsi préparés à tout. L'esprit un peu surchauffé et rempli de ce désir de vaincre les difficultés, fatigue, obstacles, intempéries, qui composent, avec le plaisir de voir sans cesse les choses sous le prisme aux mille reflets des sites montagneux, le fond de la psychologie de l'alpiniste, bien plus que l'amour positif du danger et le besoin maladif de frôler toujours la mort, dans lesquels ceux qui ne connaissent pas la montagne se plaisent à résumer cette psychologie. | Dissection vraiment un peu simpliste.

Au bord du précipice.

Quelques minutes de réflexion philosophique sur la profondeur de la crevasse, d'où il ressort, qu'il vaut mieux n'y pas tomber.

Pendant près de trois heures, nous montons dans le chemin muletier qui conduit au chalet de Pierre-Pointue (2050) qui limite les sapins. De jeunes Allemandes qui arrêteront là leur promenade nous dépassent sans que notre amour-propre en souffre. En montagne les meilleurs guides conseillent d'avancer très, très lentement en s'arrêtant le moins souvent possible.

Le chemin agréable à l'œil est fastidieux par le nombre de ses lacets.

Songe-t-on combien il en faut, de lacets de 30 mètres de long, montant de 15 à 25 o/o, avant d'avoir fait un saut de 1.000 mètres d'altitude?

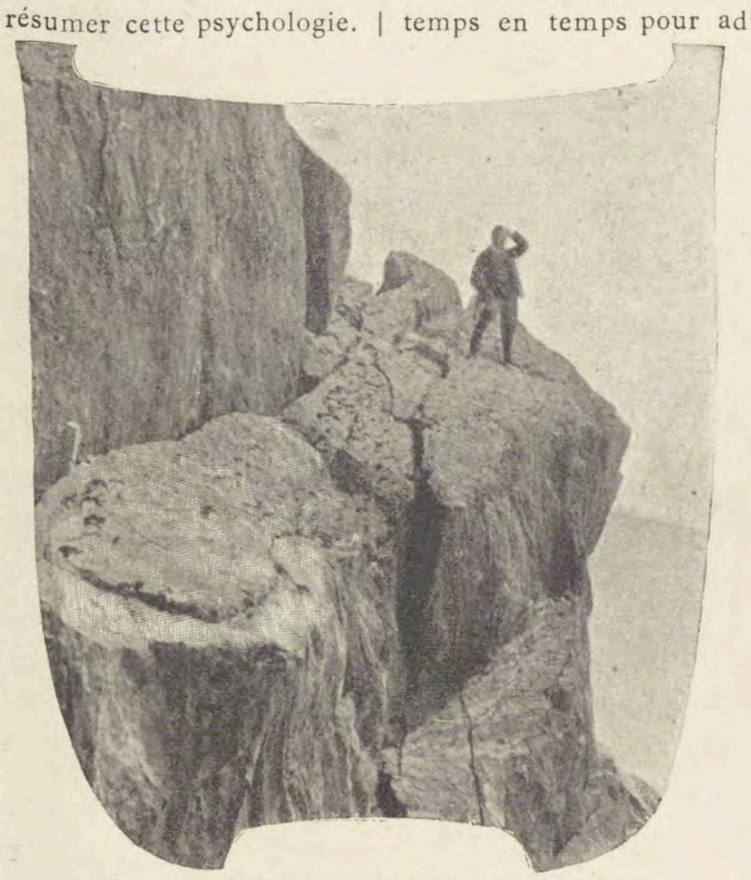
Il en faut beaucoup, la montée en est longue et la descente en serait infernale, si on ne coupait pas à pic, au travers des rhododendrons et des sapins.

A Pierre-Pointue, le chemin muletier s'arrête, les amateurs aussi, et commence ce que le tarif des guides qualifie de « course extraordinaire ».

Pendant 400 mètres, un petit chemin circule d'abord presque à pic, au-dessus du glacier des Bossons, dont les replis se font de plus en plus impressionnants, au fur et à mesure que l'on monte, pour finir par former, tout en haut, un splendide chaos.

Le chemin se perd dans les rocailles où nous déjeunons, au bord d'un torrent, de quelques conserves et de ces délicieux fruits « Saxon » que prépare si exquisement la Suisse.

Enfin, nous atteignons Pierre-à-l'Echelle (2.400) où commence le glacier que nous allons grimper pendant 700 mètres.



Sur les rochers des Grands-Mulets.

Les rochers des Grands-Mulets se dressent à 3.000 mètres daltitude, au milieu d'un véritable océan de neige et de glaces.

Un coup de soleil éclaire un tableau splendide. Tandis que maintenant les Bossons semblent s'effondrer à nos pieds en une chute vertigineuse, l'Aiguille du Midi, le Mont Maudit, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, qui forment demi-cercle autour du géant, qu'ils ont l'air d'écraser, se dressent splendides, semblant arrêter l'azur du ciel, à cette folle hauteur au-dessus de la vallée.

Des séracs, tout blancs de formes torturées, surgissent à la rencontre des glaciers, des crevasses s'ouvrent tout autour de nous, que nous tournons ou franchissons, attachés à dix mètres l'un de l'autre par l'indispensable corde.

Voici le couloir où sans arrêt roulent les pierres qui parfois tombent en avalanche menaçante, qu'il faut éviter pierre par pierre, si on est surpris. Là-bas tout à l'autre bout du plateau de glace, un énorme sérac s'effondre sourdement dans une sorte de coup de canon étouffé.

Mais déjà les nuages qui planaient tout à l'heure sur Saint Gervais sont arrivés en trombe vers nos cimes. Nous montons vite, dans une longue pente de neige fortement inclinée, au haut de laquelle s'aperçoit la cabane. On croit la toucher, elle est à deux heures de marche, et quelle marche!

Voici que descendent deux caravanes, une intrépide Anglaise cahotée terriblement entre deux guides, et un jeune homme français qui s'excuse en nous rencontrant d'un: « Je vous demande pardon, mais je ne suis pas très rassuré!... »

Derrière nous, un unique guide traîne à bout de corde un Allemand vanné. Nous avançons régulièrement, gravissant un à un les longs lacets de la pente neigeuse, où nous enfonçons solidement nos souliers à chaque pas, nous arrêtant seulement de temps en temps pour admirer les superbes teintes bleutées que reflètent les bords d'une crevasse.

Après sept heures d'ascension totale, nous arrivons à la cabane, où nous mangeons une omelette. C'est la marche normale de ceux qui grimpent jusqu'au Mont-Blanc.

Au Mont-Blanc? Nous n'irons pas. La tempête s'accentue là-haut, le temps grisaille, et sur les hautes cimes il doit neiger. Ici, le vent souffle froid sur le terre-plein du chalet.

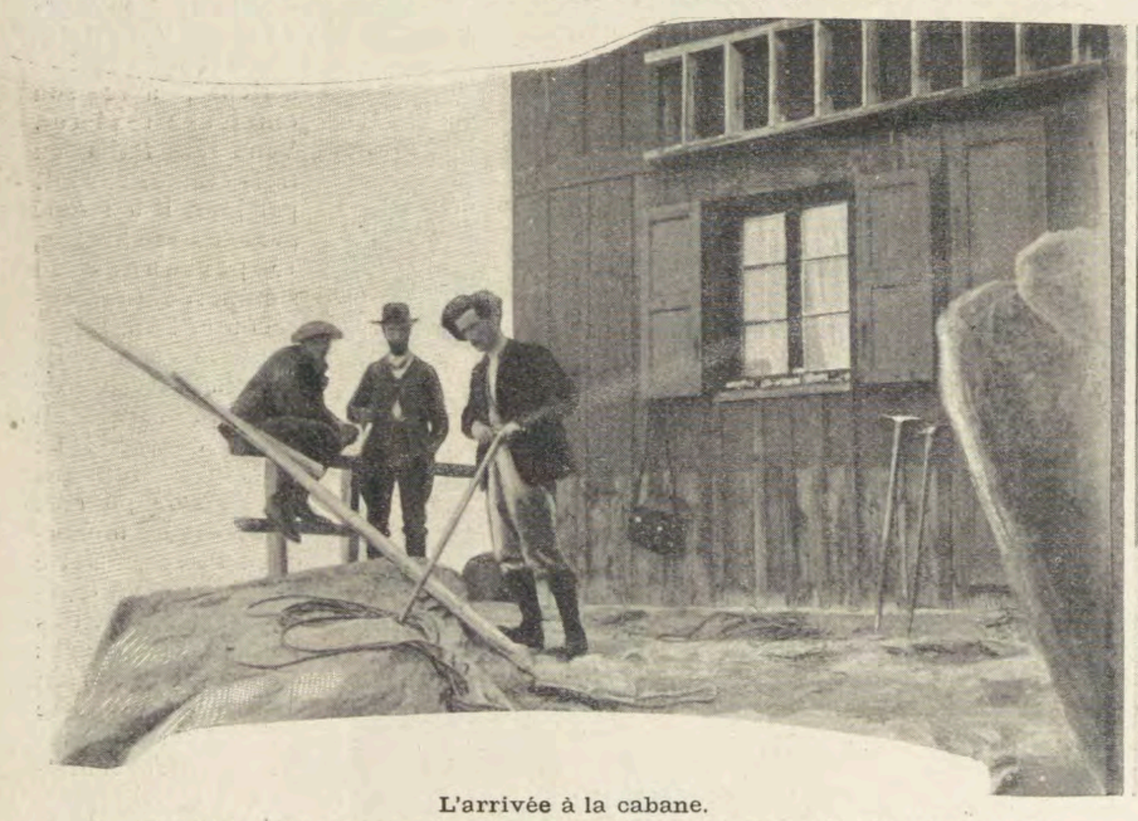
Cette nuit, si la descente est bonne, nous dormirons à Chamonix; le tenancier du chalet lui-même n'ose pas nous conseiller de tenter l'ascension.

Une autre fois, en temps favorable, nous reviendrons coucher ici, pour partir le lendemain, à deux heures du matin, sous la clarté de la lune, terminer l'ascension commencée aujourd'hui, par d'autres pentes de neige, plus pénibles et plus longues, sinon plus difficiles; car l'ascension du sommet n'est dangereuse que par temps mauvais. Au reste, elle exige surtout une énergie considérable et une résistance éprouvée.

Une descente à toute allure, à travers neige, glace, rocs et sapins, nous ramène en trois heures à Chamonix.

Sept heures! la table d'hôte a sonné. N'y arrivez ni à l'heure, ni en faux col, ou vous êtes perdus, personne ne vous remarque. Mais si vous claquez le parquet de vos souliers triplement ferrés, si vous êtes entourés d'un énorme rouleau de cordes, si un gros sac tyrolien est à votre dos, si, comme par hasard, vous laissez tomber à l'entrée de la salle un piolet maintenant inutile, vous tenez votre succès. Trente personnes vous parlent du Mont-Blanc. Que vous le vouliez ou non, vous y êtes monté, ou sinon, c'est que vous l'avez trouvé trop petit pour votre taille d'alpiniste.

ANDRÉ CHAIGNON



L'arrivée à la cabane.

Après sept heures d'ascension on est arrivé à la cabane Méditation sur les difficultés du reportage à 3.000 mètres.

La descente dans la neige.

On enfonce encore plus qu'à la montée. Mais le piolet est là pour retenir à l'occasion une glissade trop rapide. Grâce à lui et à la corde on peut descendre très vite.

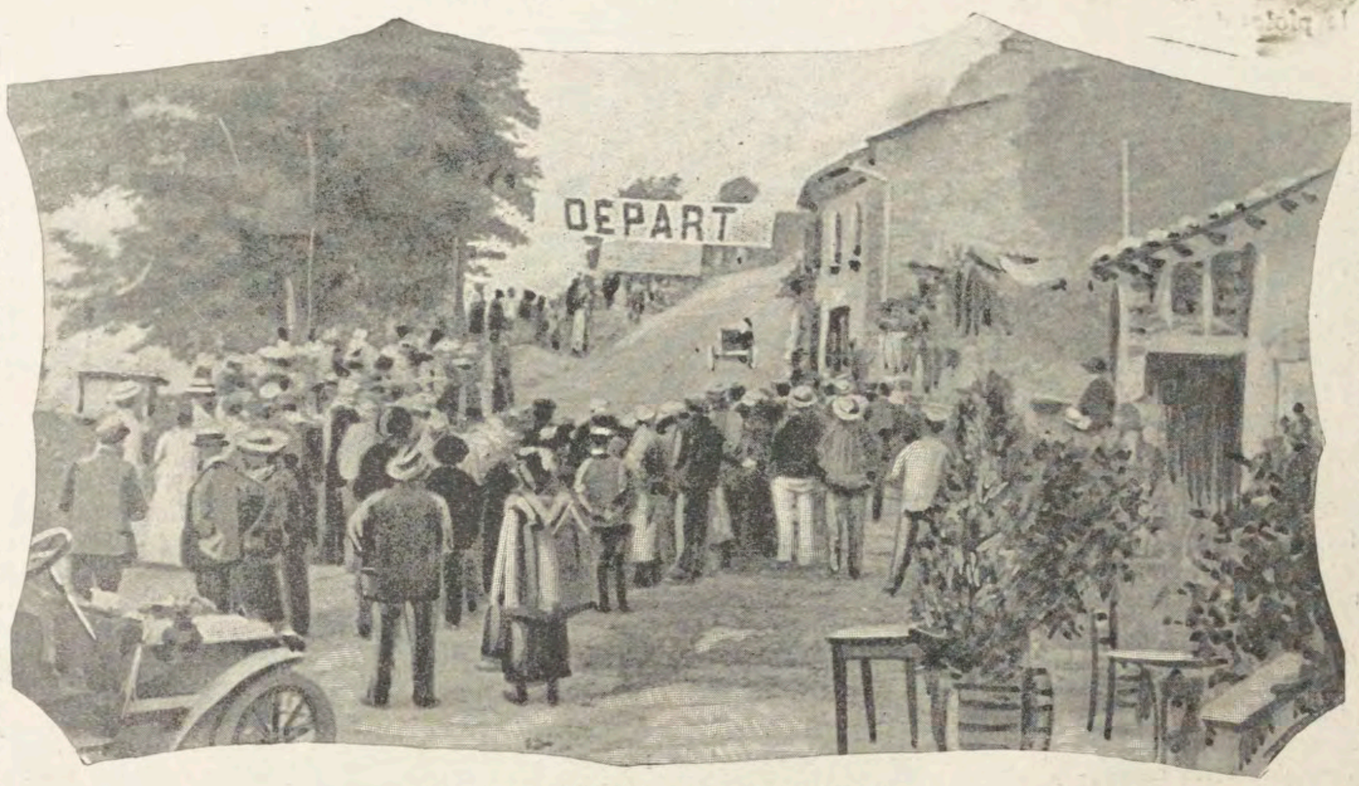
Le Meeting de Laffrey

La Course de Côte et la Coupe de Caters

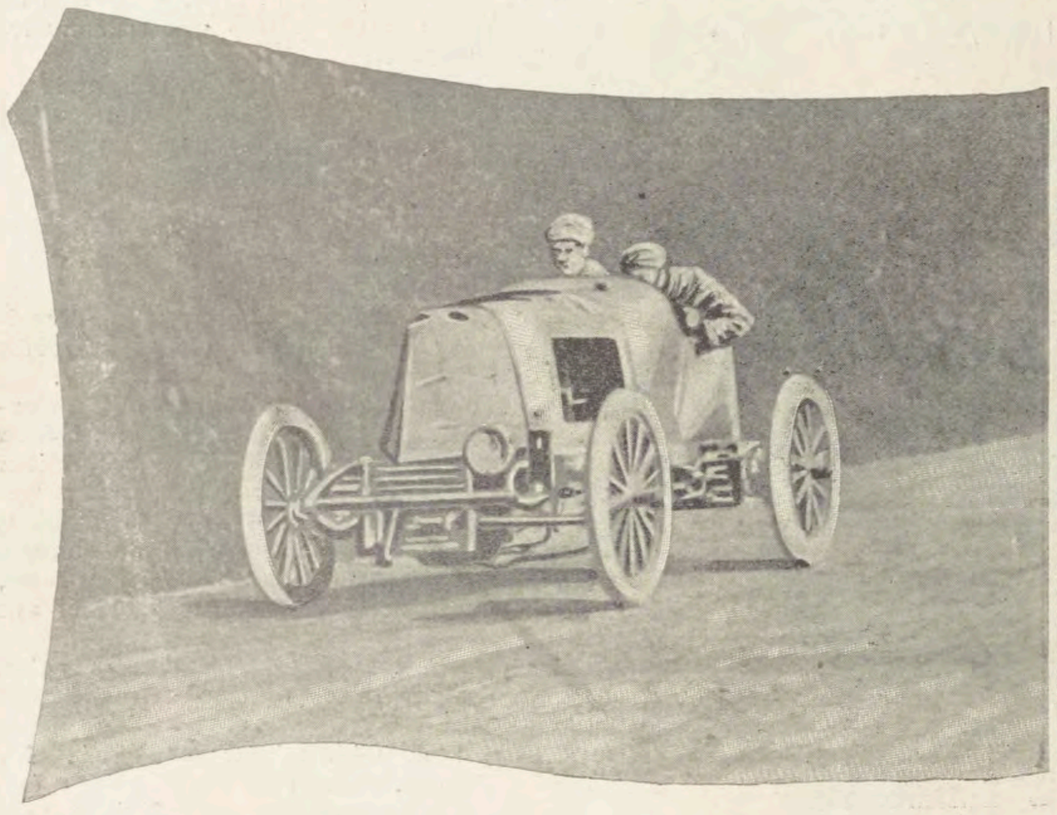
La journée de dimanche dernier pourra, dans les annales de l'automobile, être marquée d'un caillou blanc. Elle a vu la reprise des courses d'automobiles en France, et le succès qui les a accueillies est d'un bon augure pour l'avenir.

✣ ✣ ✣

Pour la première fois depuis Paris-Madrid, ou plutôt depuis l'arrêté ministériel qui entravait dès son premier essor l'envolée superbe des monstres de vitesse des rives fleuries de la Seine aux bords desséchés du Mançanarez, nous avons vu, dimanche dernier, une course d'automobiles en France.



Le départ de la Course de côte de Laffrey.
Malgré l'heure matinale — 4 heures du matin — il y a des curieux au pied de la cote.



Une grosse voiture dans la côte.
La photographie n'arrive pas à donner l'impression d'une pente aussi forte.

Le départ d'une motocyclette.
Ce n'est pas, à proprement parler, un départ arrêté.

Puisse cette journée servir de modèle et puisse-t-elle nous permettre d'espérer que de semblables autorisations seront à l'avenir accordées pour d'analogues épreuves avec de semblables précautions. Il est justement question de la côte du Ventoux et du meeting de Salon. Que dira-t-on à la place Beauvau?

La journée a été un vrai triomphe pour Rigolly dont le merveilleux engin qu'est sa 100-chevaux Gobron-Brillié détient maintenant tous les records de vitesse, arrêté, lancé, en palier et en côte. Il s'est adjugé, dans un temps superbe, la Course de côte, à plus de 70 kilom. à l'heure et a enlevé de loin la Coupe de Caters, couvrant le kilomètre arrêté en 50 s. 1/5, soit à 71 kil. 714 à l'heure; et, comme il est en même temps un des défenseurs de l'alcool, il enlevait la Coupe d'Arenberg, offerte aux champions de l'hydrocarbure national. Duray avec sa Gobron prend la seconde place. Les Darracq avec Béconnais et Wagner enlèvent les deux premières places dans les deux catégories de voitures légères et de voiturettes, tandis que Durtal, — dont le pseudonyme cache un des rois de la motocyclette — bat, départ arrêté, tous ses concurrents qui avaient eu le départ lancé, sur sa Clément à 2 cylindres, la victorieuse de l'an dernier.

Dans la catégorie touristes, de Rougemont sur sa Mercédès prend la première place. Serpollet fut décidément déveinard. Dans la Coupe sa pompe auxiliaire n'a pas fonctionné, un fétu, un rien s'étant logé dans le clapet et dans une tentative de record, un cycliste est venu lui barrer la route, tandis que Le Blon bien parti dans la côte a vu sa pompe se désamorcer en cours de route. Il a pris sa revanche, et une sérieuse, avec son omnibus à 15 places. Venu de Paris en trois étapes, 280 kil. par jour, il a monté avec ses 12-chevaux, 15 personnes au sommet de la fameuse côte en 36 minutes, deux fois plus vite que la diligence de Gap qu'on attelait de 38 chevaux! Le voilà bien le véhicule de l'avenir pour le transport en montagne! Pelzer, d'autre part, sur sa 12-chevaux, faisait une très belle performance : 9 m. 28 s., ce qui bat le record de vitesse de l'an dernier.

Belle journée, mais quelle température! 32° à l'ombre dans le parc de Vizille!

GEORGES PRADE.

La descente après la course.
Tout le monde refait en sens inverse le chemin parcouru le matin à plus lente allure. — Une jolie caravane.

Le Concours de Tir de Mâcon

M. Maurice Lecoq, champion de France au fusil Lebel à 200 mètres.
M. Lecoq obtient ce titre pour la 3e fois.

M. Stéphan, 1er de l'épreuve préparatoire du championnat au Lebel.

M. Duret, de Lyon, 2e du championnat.

Mme Hezard, prix d'honneur au fusil Lebel.
9 balles dans la silhouette sur 9 balles tirées.

Le Ministre de la Guerre est reçu au stand par M. Pellorce, président de la Société de tir de Mâcon.

Mme d'Houdlincourt, une des bonnes tireuses de la fête.

M. Keller-Dorian, de Lyon, un jeune et déjà très brillant tireur.

Un groupe de tireurs.

Madame Wichard, prix d'honneur au fusil Lebel.
9 balles dans la silhouette sur 9 balles tirées.

Le grand Concours International de tir s'est disputé la semaine dernière à Mâcon. Le Ministre de la Guerre a tenu à assister aux tirs du Dimanche et au banquet qui a suivi, et a adressé aux organisateurs des félicitations méritées.

(Clichés Manoury.)

Honduras, (G. Stern,) arrivé 2e, | *Ginette*, (Ward), arrivé 1er. | *Morning Star* (Stallings), arrivé 4e. | *Antium*, (Belhouse), arrivé 3e. | *Foscarina*, (L. Robert). | *Bright*, (Nash Turner). | *Radieuse*, (A. Carter).

L'arrivée du Prix de la Société d'Encouragement. — 10.000 fr. — 2.200 m.

La lutte à 100 mètres avant le poteau.

LES COURSES

Les Courses de Caen

Déjà samedi dernier et surtout dimanche, à l'issue des réunions de Saint-Cloud et de Maisons-Laffitte, nombre de sportsmen n'ont fait que traverser Paris — En août, le spectacle est en province, c'est la saison des grandes tournées.

Le vainqueur du Prix du Premier Pas. — 8.000 fr. — 900 m.

Vestal par Elf et Vestabella; propriétaire et éleveur, M. W. K. Vanderbilt; entraîneur, Hughes; jockey, Ranski.

Le vainqueur du Grand Saint Léger de France, — 15.000 fr. — 3.800 m.

Vieux Paris, par Simonian et Verveine; éleveur et propriétaire, M. Aumont; entraîneur, Willy Carter; jockey, Alec Carter.

J'ai dans mes cartons une vieille estampe représentant un départ de course à Saint-Brieuc en 1828 ! Parmi les dévoués qui aidèrent au développement du sport hippique dans la région normande, il faut citer au premier rang M. Callenge; n'y avait-il pas autrefois un Prix Callenge? C'est comme le Prix Morny à Deauville; il fut débaptisé pour s'appeler aujourd'hui le Prix de Deux Ans; les Sociétés devraient avoir à cœur de donner à leurs épreuves les noms des grands sportsmen, comme des grands étalons qui ont été la gloire du turf.

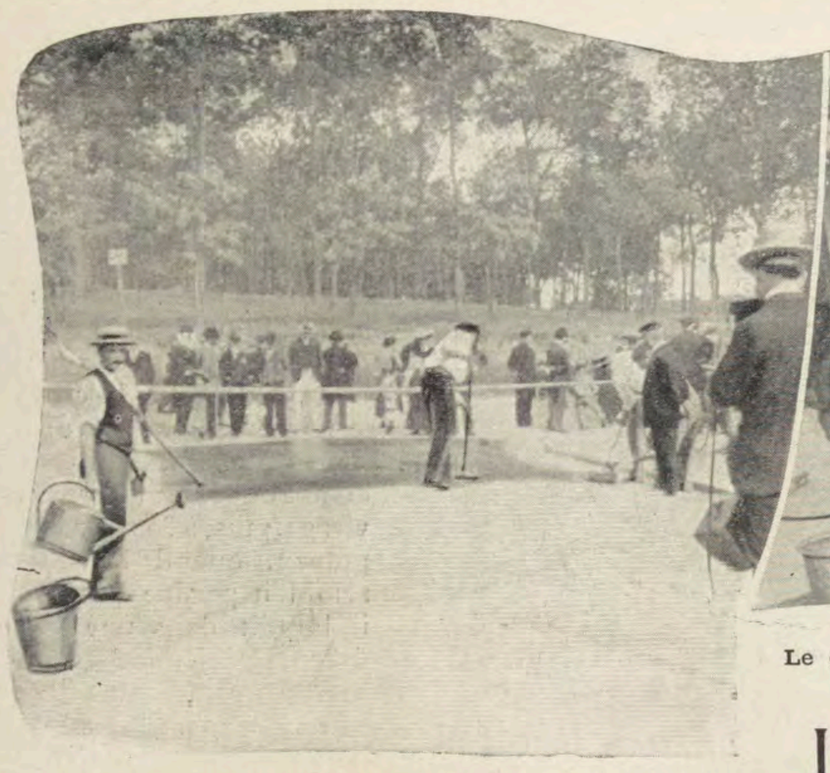
Mais, arrivons à la piste de Caen : le Grand Saint-Léger n'a pas la spécialité de réunir un grand nombre de partants; s'il y eut sept partants en 1901, il n'y en eut que quatre cette année, comme l'an dernier. Avant le départ, la course appartenait à Vieux-Paris, à M. Aumont. Ses qualités, en dehors de sa classe, lui donnaient le pas sur Vitellius Vespetro et Marigold, et cependant — c'est le train sévère mené par le noir de M. Vanderbilt qui en est cause — Alec Carter a dû, à plusieurs reprises, dans les deux premiers tours du parcours, secouer le fils de Simonian.

Le succès de la casaque blanche a été accueilli très sympathiquement par les sportsmen parisiens, avec une joie exubérante par les Caennais; les couleurs de M. Aumont sont en effet très populaires dans la région. Les pauvres de Caen ont, du reste, eu leur part du gâteau. Comme l'écurie du vicomte d'Harcourt, l'écurie de M. Aumont n'avait pas été très heureuse dans le début de la campagne; cette victoire d'un des bons produits du haras de Victot est une juste et légitime compensation. Les deux ans de M. W.-K. Vanderbilt avaient couru très honorablement à Saint-Cloud et à Maisons; l'écurie comptait même un peu sur Calico dans le Prix d'Essai des Poulains; du reste, en général, Hughes prépare ses deux ans pour le début de la campagne, rien d'étonnant donc à la victoire de Vestale, une fille d'Elf et Vestabella dans le Prix du Premier Pas. Cependant je ne crois pas cette pouliche appelée à un avenir aussi brillant que celui de Mireille qui triompha, l'an dernier, dans cette épreuve : elle est bien légère, cette Vestale et surtout elle a un membre antérieur droit très défectueux; je lui préfère de beaucoup Old Lady au comte Le Marrois qui a pris la seconde place : ce premier produit de Launay aurait même dû gagner si Schields — cette faute m'étonne d'un aussi bon jockey — n'avait pris un tournant beaucoup trop large; Pétrone IV à M. Aumont a sauvé l'honneur des mâles en prenant la troisième place. Décidément les pouliches se montrent plus brillantes; à Boulogne seulement le sexe fort a eu sa revanche.

FRANC-PICARD.

Vieux Paris, à M. Aumont. (Alec Carter). | *Vitellius* à M. de Gheest. (Parfrement).

L'arrivée du Grand Saint Léger.



Le goudronnage d'une route. La façon d'opérer.

Le goudron encore bouillant est versé dans des arrosoirs...

... puis répandu sur le sol et étendu à l'aide de balais.

La Guerre à la Poussière

L'automobile, on le sait, n'a pas de pire ennemi que la poussière; aussi, sur l'initiative du docteur Guglielminetti, des expériences de goudronnage des routes sont entreprises sur différents points. Il nous a été donné d'assister mardi dernier à une de ces opérations à la Porte Dorée, à l'entrée du Bois de Vincennes, où un tronçon de route, long de 254 m. 20 sur 8 m. 40 de large, soit une superficie de 2.136, 10 mq., a été goudronné en présence d'un grand nombre de chauffeurs et de curieux tous particulièrement intéressés à cette bataille engagée contre la poussière.

✣ ✣ ✣

Sur la route blanche qui file interminable et droite, une auto s'en va légère et rapide, et du haut de la côte, on l'a vue plonger au fond de la vallée comme si quelque invisible pouvoir, quelque baguette magique, faisait rouler plus vite que les lois de la pesanteur même cette étrange goutte d'eau qui tombe, tombe sur nous et glisse sur le sol... et au travers des arbres elle vient maintenant moins rapide, parce qu'elle est en ligne droite, et la vision s'accompagne de bruit. Les traits ne sont encore qu'esquissés du véhicule étrange que les sons sont déjà dessinés, clairs et nets, et l'espace sonore est plus vigoureux et précis que l'espace visuel.

Et la vision passe, brusque et soudaine, et derrière un épais rideau, s'élève une nue effrayante et dense, au milieu de laquelle les yeux pleurent et rougissent, les lèvres et les cheveux blanchissent. Une fumée s'étend sur l'horizon et tout disparaît au milieu de ce nuage de la route qui suit l'auto, comme les chars des dieux anciens disparaissant dans la foudre.

Et c'est l'ennemi qui s'élève, celui qui nous fait le plus haïr. C'est la *poussière*, plaie de l'automobile, la poussière fine et ténue, qui danse derrière nous sur la route, jetée au ciel dans l'effort de la roue qui mord le sol, jetée comme un défi, et retombant comme une tristesse, la poussière, regret de notre effort, montant derrière la force comme la fumée derrière le feu qui s'éteint.

Et l'on s'en va maintenant sur la route par un soleil clair, qu'égaie la fraîcheur de verdure du matin, et l'on se sent jeune et puissant au souffle de l'air qui vient nous battre et nous animer. Et derrière nos lunettes où les yeux emmagasinent un paysage qui fuit dans un air calme, nous rayonnons de la joie de ceux qui marchent vers les sommets et avec les forces.

Et nous nous retournons.

Les propagateurs du goudronnage des routes.
MM. Dreyfus, Forestier, de Lafreté, Dr Guglielminetti, Henry Deutsch de la Meurthe.

Et derrière nous, c'est le rideau opaque qui barre l'horizon, l'effrayante fumée dans laquelle le vent seul dessine à coups d'aile le monde vu au travers d'un nuage sale, une effrayante et déformée vision, véritable symbole adverse de cette marche à la vie, à la force.. et qui ne va point sans deuil ni larmes, sans poussière et sans regrets. Et au coin du buisson que fleurit Avril, voici la femme ou la jeune fille qui s'en va, elle aussi, claire et gaie, dans le rayonnement de la jeunesse et de la vie et nous la saluons d'un coup d'œil et d'un geste. Ah! jeunesse et jeunesse, fragilité gracile des femmes et force brutale de ceux qui s'en vont. Quel poème!

Mais, derrière nous, la trombe l'a prise et ouvrant menaçante et heureuse à la fois l'ombrelle qu'elle ouvrait au soleil comme une fleur, la voici qui s'abrite et qui se terre, achevant en malédiction le sourire qu'elle esquissait.

Et dans le village, sur la route classique, le Dimanche ensoleillé, le Dimanche où chacun cherche et où combien sont venus de loin chercher la langueur et l'oubli du repos dans l'air calme, de minute en minute, passe en nuage une gerbe effrénée et violente, un simoun qui se promène et qui revient, une danse de Korrigans, non plus sur la bruyère légère et odorante, mais sur le sable et la poussière, et le nuage se traîne sur la route, dans la chaleur des étés. Il monte sur les jardins et traîne sur les feuilles; il s'insinue aux fenêtres entre-bâillées. C'est la poussière, notre rançon, rançon de la vitesse sur un sol de limon, comme tout rêve qu'on réalise aux dépens de la réalité lourde.

Honneur à ceux qui ont entrepris de corriger la nature et de réaliser plus pleinement le rêve dont l'automobile est le plus attrayant et le plus clair symbole. Monte-Carlo d'abord, puis Nice, puis Paris, ont vu les efforts du docteur Guglielminetti, puis de MM. Deutsch et Forestier contre cet ennemi.

Si le sol est friable, créons le sol et agglutinons-le par le goudron ou par le pétrole comme l'on coordonne et l'on groupe des poussières de volontés pour en créer un parti, une opinion, et une idée.

Poussière au physique comme au moral, c'est le néant... le néant, rançon de toute vie qui se manifeste.

C'est contre elle qu'il nous faut lutter, c'est contre elle qu'il faut vaincre.

Memento quia pulvis es, on ne retourne à la poussière que lorsqu'on se déclare vaincu.

Georges Prade.

Du sable est jeté sur la route, quand le goudronnage est terminé.

Pour étendre le goudron on se sert de balais en crin à long manche.

Major Taylor

Le Vélodrome Buffalo, si éprouvé par le mauvais temps pendant la fin de juillet, a fini par sortir vainqueur de sa lutte contre la pluie, et a pu nous donner, coup sur coup, plusieurs réunions d'un palpitant intérêt et d'une grande variété, où il nous a présenté la plupart des grandes pédales de vitesse et de demi-fond.

C'est par une radieuse soirée d'été, sous un ciel profond constellé d'étoiles et par une température exquise, que Major Taylor a fait sa rentrée à Paris, jeudi soir. Aussi, le Vélodrome était-il bondé. On n'avait plus vu le nègre depuis son match au Parc des Princes, le 14 juillet, où il fut battu deux fois sur trois par Jacquelin. Il semble aujourd'hui prouvé que cette défaite, régulière en apparence, était, au fond, inexacte, car le nègre prit deux jours après sur son rival une triple et terrible revanche à Vienne, puis Jacquelin fut depuis battu par Meyers qui, à son tour, a dû baisser pavillon devant Major Taylor dans leurs dernières rencontres.

L'intérêt particulier de la réunion de jeudi, c'est qu'au lieu de paraître en match à deux ou à trois, selon son habitude, Major Taylor prenait part à une course ouverte, dans laquelle devaient figurer Ellegaard, Meyers, Grogna, Kimble, Piard, Jue, Bourotte, Bixio, Broka, Heller, etc. Il n'y manquait que Jacquelin, dont la présence, en raison même de son irrégularité, est toujours intéressante.

Il s'agissait, dans ce groupe formidable, de sélectionner les meilleurs hommes pour les mettre dans la finale qui, par une dérogation à la règle commune, devait compter quatre compétiteurs. On y arriva, mais ce ne fut pas sans mal, car trois des favoris, Ellegaard, Grogna et Kimble, gênés dans des séries assez nombreuses, y furent battus, et ce n'est que grâce à une double échelle de repêchages, que les deux premiers arrivèrent à se sauver et à se faire qualifier pour la finale où ils devaient trouver Major Taylor et Meyers, déjà vainqueurs de leurs demi-finales.

(Cliché au magnesium.)

La nouvelle équipe noire et blanche : Major Taylor-Mathieu (Vélodrome Buffalo, 6 août).

(Cliché au magnésium.)

Major Taylor, en compagnie de son manager, attend patiemment le moment de se mettre en piste.

(Cliché au magnésium.)

Meyers-Grogna | Major Taylor-Mathieu | Ellegaard-Piard

Départ de la finale de la course de tandems

On avait donc le quatuor rêvé et l'anxiété était grande de savoir qui sortirait vainqueur de cette rencontre rare. Le triomphateur fut Major Taylor, qui fit là une des plus belles courses de sa carrière. Second à la cloche derrière Grogna, il commença par régler Meyers, qui avait essayé de passer au premier virage, puis, à 30 mètres du poteau, quand la course semblait perdue pour lui, il bondit dans une vraie détente de panthère et, arrivant comme une flèche sur Grogna, le battait d'une demi-roue. Grogna a fait une course magnifique et Meyers, une performance très méritoire, ayant dû voyager dans le virage. Quant à Ellegaard, mal engagé derrière, au moment critique, il fut enfermé et ne put donner sa mesure.

Cette fois, la cause est entendue et Major Taylor a repris définitivement sa place à la tête des coureurs européens, place qu'il avait brillamment conquise lors de son premier voyage en 1901 et confirmée l'année dernière, mais qui avait paru compromise par ses échecs du début de cette année. Il est aujourd'hui prouvé qu'ils étaient dus à la fatigue de son long voyage d'hiver en Australie et à l'insuffisance de son entraînement, en face de rivaux en pleine condition. Maintenant, il a retrouvé tous ses moyens. Vainqueur d'Ellegaard à Anvers et de Meyers à Roubaix, il vient de les battre tous les deux du même coup, affirmant ainsi indiscutablement sa constante suprématie et démontrant d'éclatante manière qu'il est toujours le prestigieux coureur qui a révolutionné l'Europe depuis trois ans.

Si la soirée de jeudi appartint aux sprinters, la journée de dimanche revint aux stayers. Ils n'étaient que trois dans le Championnat de l'heure, mais la qualité suppléait la quantité : Contenet, le nouveau champion de France; Tommy Hall, l'excellent petit coureur anglais, et Bruni,

Hall | Contenet (caché) | Bruni

Départ de la course de l'heure.

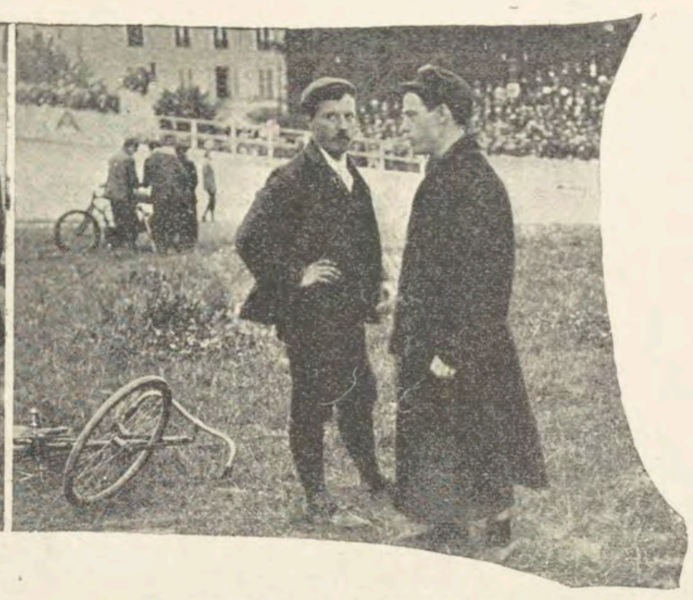
M. EDMOND BLANC

dont les dernières courses ont été si remarquables.

Ce fut une journée à émotions intenses. Après un départ terrible, où chacun essaya de s'assurer la première place, et une chasse où Tommy Hall céda le premier, Contenet, d'abord passé par Bruni, avait fini par prendre le commandement, lorsqu'en sortant d'un virage, il fit une chute causée par une crevaison de pneumatique. Un cri général s'éleva du public, car Reimers, qui arrivait derrière emmenant Bruni, risquait de passer par-dessus. Avec un étonnant sang-froid, il fit un crochet et l'évita, mais cela le fit déraper et il tomba à son tour entraînant Bruni. Nouveaux cris de terreur! Heureusement, il n'y eut rien de grave, et les deux rivaux, assez écorchés aux bras et aux jambes, repartirent, et finalement Contenet termina premier.

Ce n'était pas la fin des émotions car, dans la course de motocyclettes, Anzani fit une cabriole fantastique dans un virage, mais se releva sans aucun mal. N'importe! les amateurs de sensations violentes n'auront pas à se plaindre, ils ont été largement servis.

Contenet après sa chute dans la course de l'heure.
Il porte à la jambe gauche une blessure pénétrante.



Après la course de l'heure.
Tommy Hall converse avec son manager.

Heller Louvet, 3e Durand, 2e Jue, 1er Bourotte

Départ de la finale de la course scratch. (Vélodrome Buffalo, 9 Août).

Par une singulière coïncidence, tandis que Buffalo affichait un championnat de l'heure, dans lequel il croyait bien voir reconquérir par la piste en bois le record que lui avait enlevé le ciment du Parc-des-Princes, et que Contenet se préparait à monter à 79 kil. ou plus le record qui lui appartenait déjà, sur la piste de Hanovre, Robl battait ce record et l'élevait d'un seul coup de deux échelons, couvrant, dans les 60 minutes, plus de 80 kil., exactement 80 kil. 663 mètres.

C'est sur la piste de Hanovre, une piste en ciment de 400 mètres au tour que cette remarquable performance a été accomplie, et, quoique nous sachions fort bien que, à l'encontre des records de vitesse, les records de temps soient presque indéfiniment susceptibles d'amélioration, on ne peut pas ne pas s'étonner de leur voir faire d'aussi rudes sauts, quand ils sont déjà parvenus à une telle hauteur.

ERNEST MOUSSET.

Les Balladeurs à Joinville.

La Fédération des Rameurs Indépendants, que préside avec tant d'autorité et de sympathie M. Miran, donnait, dimanche dernier, dans le bassin de Nogent-Joinville, une journée de courses réservée à ses membres, tous rameurs de promenade, mais dont quelques-uns valent des champions.

Roseraie **(L. et G. Devaux), gagnante de la course en yoles à deux rameurs.**

Bauwens, gagnant de la course en canoe à un rameur avec barreur

Fantoches **(Nicol, Thill, Sarrazin, Lesueur et Pettex), gagnant de la course en outtrigger à quatre rameurs.**

Baumgartner, gagnant de la course à un rameur sans barreur.

Le Benjamin des canotiers de la Marne.

M. et Mme Baumgartner, gagnants de la course en balladeuse.

Un Yacht Français au Pôle Sud

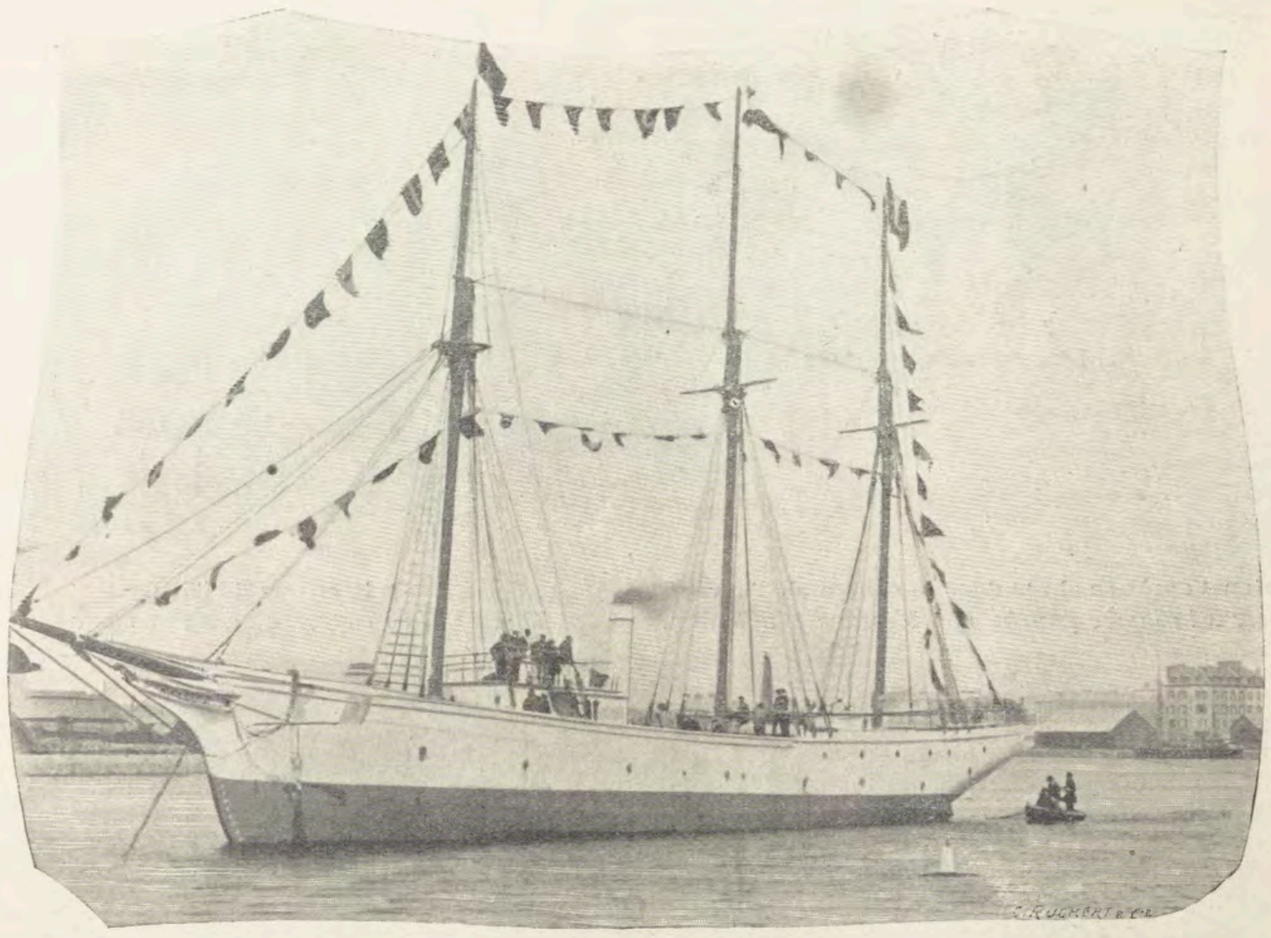
C'est bien d'un yacht qu'il s'agit, car le navire que le Dr Jean Charcot vient de faire construire dans les chantiers Gautier, à Saint-Malo, pour marcher à la conquête du Pôle Sud, battra le guidon étoilé du Yacht-Club de France et sera commandé par son vaillant et hardi propriétaire lui-même.

✣ ✣ ✣

Nous avons eu déjà l'occasion de parler ici du Dr Charcot (1) et nos lecteurs savent qu'il a toujours conduit avec le sang froid et l'habileté d'un véritable marin les yachts qu'il a possédés. Il en sera de même à bord du *Français*, dont l'état major est ainsi composé : le Dr Charcot, commandant de l'expédition ; le lieutenant de vaisseau Matha et l'enseigne de vaisseau Rey, remplissant les fonctions de second et de chef de quart; l'ingénieur Pléneau ; plusieurs savants appartenant à l'Université, parmi lesquels MM. Bonnier et Perez; enfin, le commandant de Gerlache, de la marine royale belge, auquel revient l'honneur d'avoir, le premier, hiverné dans les régions antarctiques, et qui, depuis plusieurs années, préparait cette expédition avec le Dr Charcot. Le maître d'équipage Chollet qui, depuis douze ans, a suivi le docteur sur tous ses yachts, et le chef mécanicien Goudier forment le petit état-major; quant à l'équipage, il se compose de robustes et fidèles Bretons du Finistère qui, presque tous, ont suivi le Dr Charcot dans ses voyages en Islande et à Jan-Mayen.

Tous ont la confiance la plus absolue en leur chef, aussi bien que dans le navire sur lequel ils vont s'engager dans les mystérieuses et terribles régions antarctiques.

Le *Français* est un trois-mâts goélette, mesurant 32 mètres de longueur à la flottaison, 7 m. 56 de largeur, 4 m. 20 de creux, et ayant un tirant d'eau extrême de 3 m. 75 ; il est muni d'une machine auxiliaire de 175 chevaux, capable de lui donner sous vapeur une vitesse de 7 nœuds ; ses deux chaudières sont du système Turgan-Foy. Son aspect général est plutôt celui d'une goélette de pêche que d'un navire de plaisance, mais s'il a la coque trapue et la solide mâture de la première, il a aussi les extrémités fines, la carène lisse du second, et son ensemble ne manque pas d'une élégance spéciale. Quant à sa construction, elle est des plus robustes ; toutes les pièces de charpente sont en chêne, le bordé est en orme de France dans les petits fonds et en chêne à partir des bouchains ; depuis l'étrave jusqu'en arrière du mât de misaine, il y a un second bordé diagonal en orme de 0 m. 05 ; l'étrave et l'extrême-avant sont revêtus d'une armature en fer destinée à protéger l'avant contre les glaces. Enfin, dans presque toute sa largeur, le navire est renforcé vers la flottaison par un barrotage spécial en chêne de 0 m. 20 d'équarrissage, avec écartement de 0 m. 80 d'axe en axe; par le travers de la machine — où ce barrotage est impossible — les consolidations sont longitudinales et complétées par des cloisons des soutes spécialement construites à cet effet.



Le *Français*, navire de l'expédition antarctique du Dr Charcot, dans le port du Havre.

Quelques membres de l'expédition, sur le pont.

Les aménagements comprennent, à l'arrière, un vaste carré sur lequel s'ouvrent les cabines de l'état-major, un office, la chambre des cartes, une salle de bain et les w.-c. ; à l'avant, se trouvent un petit carré et les cabines du maître d'équipage et du chef-mécanicien, puis, le poste d'équipage; sur le pont, un rouf spacieux contient le laboratoire et la cuisine.

Nous ne dirons qu'un mot de l'expédition que va entreprendre M. le Dr Charcot. C'est de Brest que le *Français* partira pour se rendre directement à Punta Arenas, où il complétera son approvisionnement de combustible, puis il se dirigera vers la terre Alexandre Ier.

Le Pôle Sud se trouvera ainsi attaqué simultanément par les Anglais du côté de la terre Victoria, par les Allemands du côté de la terre d'Enderby et de Kemp, par les Écossais du côté de la mer de Weddel, par les Suédois du côté du détroit de Gerlache, et, enfin, du côté de la terre Alexandre Ier par les Français.

HENRI PHILIPPE.

(Cliché du *Yacht*).

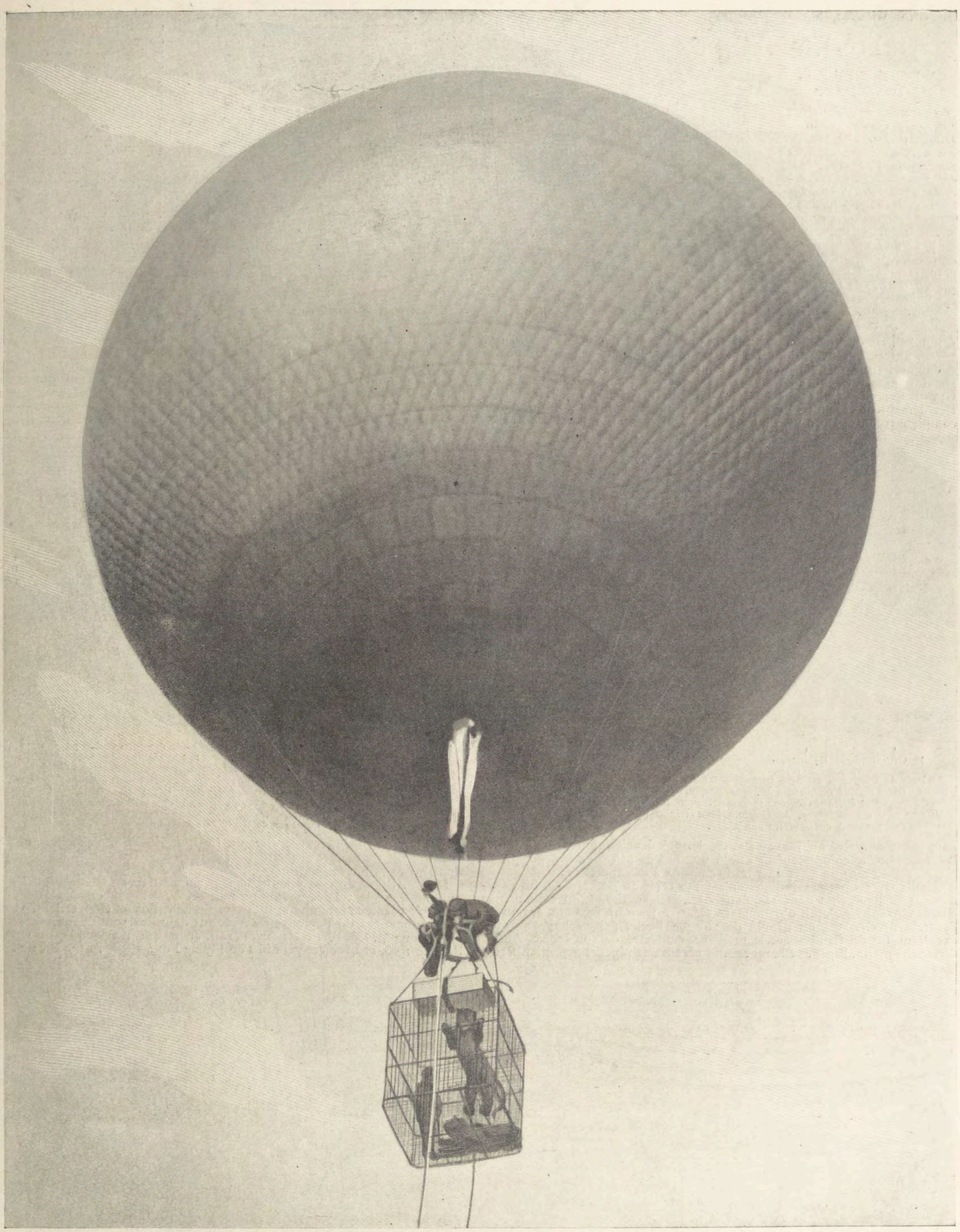
Le Dr Charcot.

Le personnel de l'expédition et l'équipage du *Français*.

Ch. Perez. André Matha. J. Bonnier.

Le carré de l'état-major.

(1) Voir la *Vie au Grand Air* du 18 mars 1900.



(Cliché Bauchard).

LES TABARINS DE L'ATMOSPHÈRE. — LES LIONS AÉRONAUTES

Quoique les ascensions dans le genre de celle dont nous publions ci-dessus la photographie n'aient que de lointains rapports avec le sport, nous avons pourtant tenu à reproduire, tout au moins au point de vue documentaire, le cliché de l'ascension de dimanche à Roubaix. Un dompteur, le « capitaine Henry », s'est élevé avec un ballon dont la nacelle était remplacée par une cage dans laquelle il avait pris place avec un lion et une lionne, tandis que les deux aéronautes s'étaient installés dans le cercle. Fort heureusement l'atterrissage, d'ailleurs rapide, a été facile; car si la cage s'était brisée à la descente, les nemrods roubaisiens auraient été forcés de se livrer à la chasse au gros gibier... avant l'ouverture.

LES COURSES

A Deauville

LA JOURNÉE DU PRIX DE LONGCHAMP

Le meeting de Vichy, avec son prix de 100.000 francs a fait une grande concurrence aux premières journées de Deauville; et il est à souhaiter que les Sociétés s'entendent l'an prochain pour changer les dates de leurs importantes épreuves. A Deauville, la journée du prix de Longchamp fut certes très élégante, mais assez terne au point de vue sportif tant était restreint le nombre des partants dans chaque épreuve.

Un coin du Pesage de Deauville. — L'enceinte réservée et le ring.

◓ ◓ ◓

Seul le Prix de Victot a pu réunir six partants sur douze engagés ! Dans les autres épreuves, dont les allocations ne sont cependant pas à dédaigner, trois et quatre chevaux seulement se présentèrent devant le starting gate, et, chose curieuse, on s'occupait au pesage autant du Grand Prix de Vichy que des épreuves du programme de Deauville. Décidément, le calendrier des courses, au mois d'août, a besoin d'une complète refonte. De plus, un accident, léger — mais qui d'abord avait paru grave — arrivé au jockey Ransh, lequel devait monter dans toutes les épreuves, a complètement affolé nombre de propriétaires qui préférèrent s'abstenir que de confier leurs chevaux à des apprentis.

Gradignan est parti. Gradignan n'est pas resté au poteau ! Ce fut l'événement de dimanche; dans ses deux dernières sorties, le gris du prince Pierre d'Arenberg s'était obstinément refusé à prendre part aux épreuves; l'entraîneur Cooke était désolé de voir de beaux prix échapper à cet excellent fils de Caudeyran, le meilleur peut-être de son écurie. Aussi, dimanche matin, Figès et Chambers donnèrent une répétition particulière à Gradignan qui seul s'était très bien comporté; mais de nouveau — bien que monté par Mac Ginn, le seul jockey dont il s'accommode bien — le gris a encore fait preuve de mauvaise tête, et il a fallu qu'un spectateur de la pelouse couvrît avec sa jaquette la tête du cheval. Et Gradignan partit; mais Figès, qui avait saisi l'instant favorable, oublia Butor ou plutôt l'apprenti qui montait le cheval de M. Wysocki, très intéressé par les incartades de Gradignan, perdit plusieurs longueurs au départ. Peut-être que Butor aurait plus menacé Gradignan ; en tout état de cause, je crois que le cheval du prince d'Arenberg aurait gagné. Remarquons en passant que le jeune prince d'Arenberg qui a beaucoup fait pour la réunion de Vichy n'avait aucun cheval engagé là-bas et triompha en Normandie !

Quel dommage que le Prix de Longchamp n'ait réuni que trois partants ! On attendait avec impatience la rencontre de Quo Vadis, vainqueur du Grand Prix, avec Ex-Voto, vainqueur du Derby; Caïus seul représenta l'écurie Ed. Blanc, mais Caïus n'est plus le Caïus du Grand Prix, il a, je crois, laissé sa forme sur la piste du Bois, et Ex-Voto, l'excellent et très régulier fils du Sancy, a gagné très facilement. Caïus ne lui a opposé qu'une très faible résistance.

M. Ed. Blanc doit se réjouir de son acquisition de Flying Fox ; bien qu'il ait payé le célèbre étalon un million, c'est un excellent placement : les deux premiers produits ayant paru, French Fox et Gouvernant, vainqueur dimanche de l'épreuve réservée aux deux ans, sont de futurs cracks. Est-ce que M. Ed. Blanc renouvellerait, en 1904, son triomphe du Grand Prix de 1903, et avec ces produits de Flying Fox?

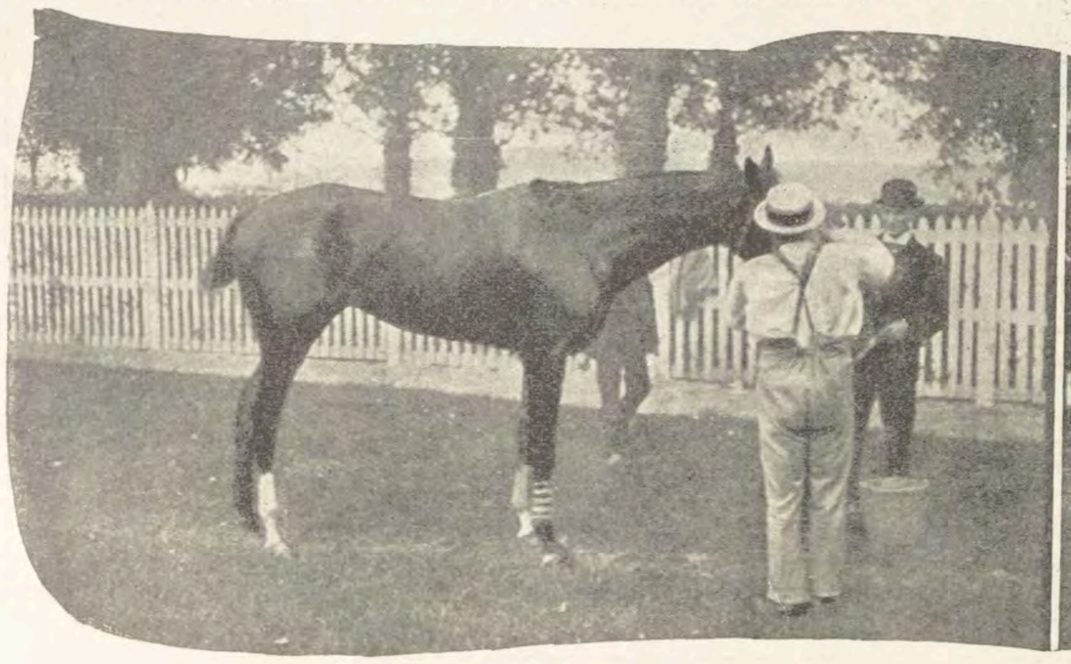
Franc Picard.

M. Oppenheim. — L'entraîneur K. Jones.

Le Prix de Victot. — 10.000 francs. — 2.600 mètres.
Flâneur, *par Lutin et Flaxen, à M. Oppenheim, est rentré très éprouvé et boitant très bas ; son entraîneur K. Jones lui examine les membres. M. Oppenheim a l'air de vivement s'intéresser à cette visite sanitaire.*

Pendant le Prix de Longchamp.
M. Gardner paraît beaucoup plus s'intéresser à la course de Crésus à M. Fischoff, contre Ex-Voto et Caïus, que Leigh entraîneur de Crésus lui-même.

La rentrée du Prix de Longchamp. — 125.000 francs 2.600 mètres.
Le vainqueur Ex-Voto, *par Le Sancy et Golden Rod ; propriétaire : M. H. de Pourtalès ; éleveur : le baron de Schickler ; entraîneur : W. Webb ; jockey : O'Connor.*
Ex-Voto est venu à Deauville sous la direction de H. Webb, frère de W. Webb, lequel avait accompagné à Vichy Astronome II, un des concurrents du Grand Prix de Vichy.



Après le Prix de la Société d'Encouragement.
Le vainqueur Menuet, *par Elf et Minuet, à M. B. Chan ; entraîneur : J. Count.*

Le vainqueur du Prix du Chemin de Fer. — 5.000 francs. — 1.600 mètres.
Après sa victoire, Gradignan, *par Caudeyran et Grey-Powder, au prince Pierre d'Arenberg, reçoit les soins de son entraîneur Cooke. Le cheval gris avait, dans ses dernières sorties, par trois fois, refusé énergiquement de partir.*

Revil, de la Samaritaine, champion intermagasins.

Le défilé des coureurs prenant part au challenge intermagasins.

Lenain du Louvre, vainqueur du match contre Revil.

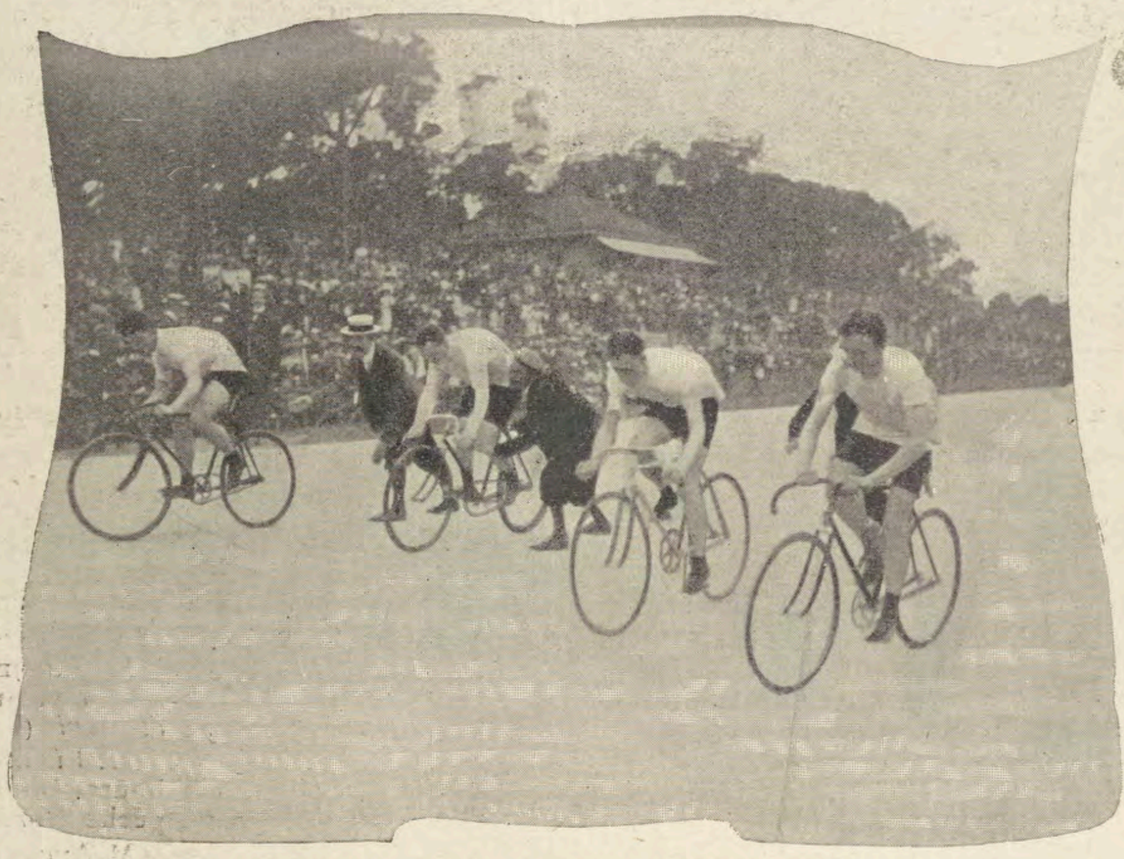
Le Challenge Intermagasins

Pour la septième année, l'Intermagasins-Sports a fait disputer, dimanche dernier à la Piste municipale du Bois de Vincennes, son grand Challenge annuel. Le trophée est revenu, pour la quatrième fois à la Société du Louvre et c'est Revil de la Samaritaine qui fut proclamé champion des magasins.

✣ ✣ ✣

En assistant, dimanche dernier, à la grande fête annuelle intermagasins, dans ce décor si pittoresque et si coquet de la Piste municipale, au milieu d'une assistance qui pourrait rendre jaloux nos plus grands vélodromes, je pensais à ces esprits chagrins qui ne croient pas à la vitalité possible des sociétés sportives. L'Intermagasins aurait, certes, pu leur prouver le contraire, et la fête à laquelle nous étions conviés pour la dixième année et qui obtint un si éclatant succès en fut la preuve la plus évidente.

L'Intermagasins-Sports date de 1894 et fut fondé par notre confrère de Lucenski, alors directeur du *Paris-Vélo*. C'est, en effet, à lui que revient l'idée d'avoir groupé dans une même fédération toutes les sociétés sportives de nos grands Magasins — à partir de 1900, l'Intermagasins, qui jusqu'alors s'était attaché plus particulièrement à la pratique du sport cycliste, porta sur son programme la pratique de tous les sports, course à pied, football, natation, escrime, etc.



Le défilé de l'équipe du Louvre, gagnante du challenge intermagasins.

L'U. S. F. S. A. offrit en 1896 un challenge qui, chaque année, met aux prises les quatre meilleures pédales de chaque magasin. Il fut successivement gagné en 1896 par le Louvre, 1897 Bon Marché, 1898 Bon Marché, 1899 Samaritaine 1900 Samaritaine, 1901 Louvre, 1902 Louvre, 1903 Louvre. C'est donc à cette dernière société que revient l'honneur de détenir actuellement et le challenge et le record. Nos félicitations au Louvre.

Placé sous la présidence d'honneur de M. Letainturier-Fradin, sous-préfet de Châteaudun, l'Intermagasins-Sports a comme président actif M. Humberdot (Louvre); vice-président, M. Desvages (Ville Saint-Denis); secrétaire, M. Pelicier (Louvre); trésorier, M. Magaud (Bon Marché). Est-il utile d'ajouter que ce comité est sans cesse à la tâche, et ne ménage ni son temps, ni sa peine, pour maintenir cette société à la place prépondérante si justement acquise, et resserrer ainsi des liens d'amitié qui doivent exister entre les membres d'une même corporation.

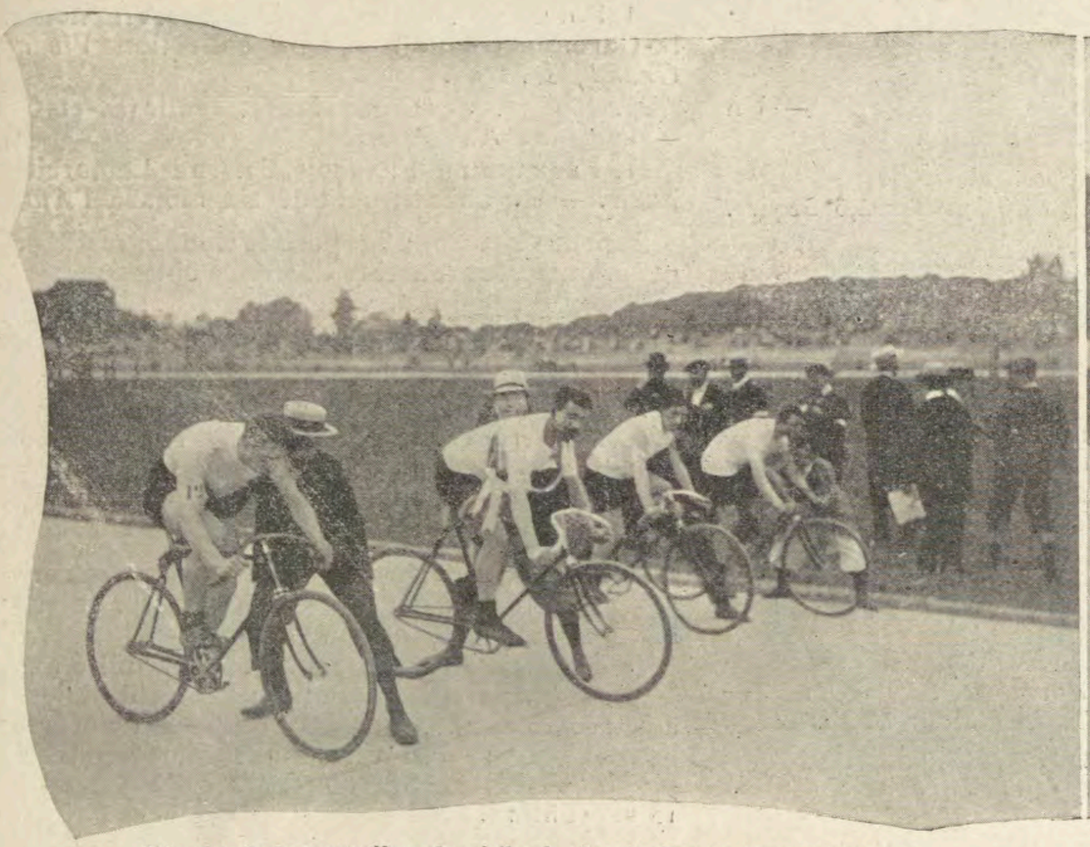
D'ailleurs, l'immense succès remporté par la fête de dimanche dernier vient couronner les efforts de ce comité organisateur. C'est une récompense justement méritée et nous ne pouvons qu'y applaudir.

Au surplus, excellent sport. Sans la faute involontaire commise par Lenain, du Louvre, dans la finale de l'Intermagasins, la vaillante société de ce magasin remportait un double triomphe. Malheureusement, elle a dû s'en tenir au challenge — un beau succès néanmoins — et laisser à la Samaritaine l'honneur de compter parmi les siens, en la personne de Revil, le champion de la corporation.

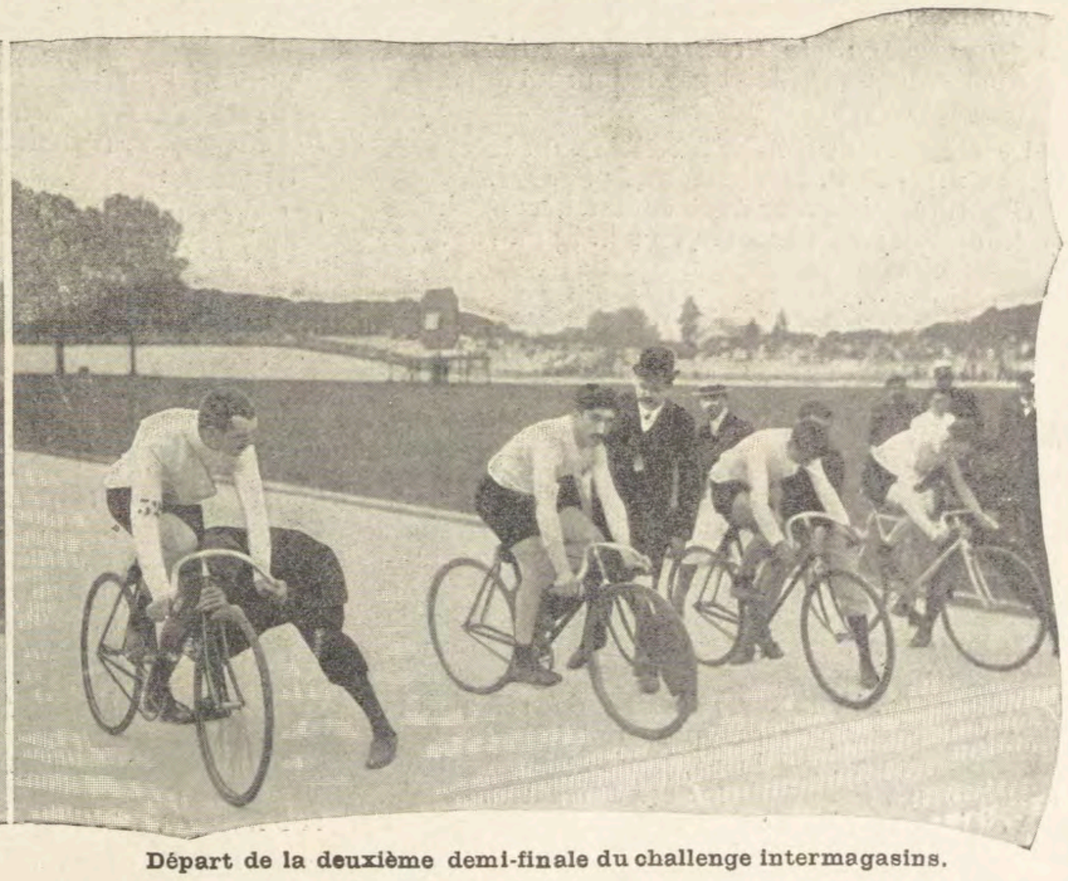
Enregistrons encore le succès obtenu par M. Desvage, vice-président de l'Intermagasins et classé dans la course du Tour de France, qui a bien voulu faire plusieurs tours de piste au milieu des applaudissements.

Il a prouvé qu'un véritable ami du sport pouvait trouver le temps de s'entraîner suffisamment pour faire une course aussi dure.

Georges Berg.



Départ de la première demi-finale du challenge intermagasins.



Départ de la deuxième demi-finale du challenge intermagasins.

Le Duel J.-J. Renaud-A. Gaucher

La personnalité de J.-Joseph Renaud est trop connue dans le monde des armes pour qu'un duel où il agit pour son propre compte puisse passer inaperçu. L'assistance — aussi nombreuse que choisie, suivant la formule consacrée — qui se pressait au Parc des Princes n'a du reste pas été déçue et elle a assisté à de belles armes.

✣ ✣ ✣

La première reprise est dirigée par M. d'Hurcourt mais elle dure peu, l'épée de Joseph Renaud ayant touché le sol. A la deuxième reprise qui est considérée comme ne faisant qu'un avec la première, un coup d'arrêt en dérobant de J.-J. Renaud menace de si près la figure de M. Gaucher que le lorgnon de celui-ci est atteint.

M. le marquis de la Soudière remplace alors M. d'Hurcourt comme directeur du combat. J.-J. Renaud s'est calmé et attend le bon moment. Il le trouve en parant sixte une attaque d'allonge de son adversaire et en ripostant droit; son épée s'enfonce dans le biceps assez profondément pour que les médecins interdisent à M. Gaucher de continuer.

Espérons que, cette fois, c'est fini et que la vieille affaire qui a motivé ce duel ainsi que quelques autres, avant lui, est pour de bon enterrée.

Louis Perrée.

J. Joseph Renaud entre deux reprises.

Gaucher blessé au bras droit.

La reprise finale. — Avant le toucher

Les Concours de la "VIE AU GRAND AIR"

Résultats du Concours N° 4

La Course Pédestre de Marathon

Notre Concours sur la **Course pédestre de Marathon** clôturait la première série des grands concours organisés par la *Vie au Grand Air*. De même que les précédents, il a obtenu le plus éclatant succès.

Il s'agissait de répondre aux deux questions suivantes :

1° ***Quels seront, dans l'ordre d'arrivée, les trois premiers concurrents de la Course pédestre de Marathon*** (professionnels)**?**

2° ***Quel sera le temps de l'épreuve*** (temps déclaré officiel par le journal organisateur le *Vélo*)**?**

Le classement général officiel de la course donne : 1er Cibot, 2e Vianzoni, 3e Segers.

Cibot, le vainqueur de la course a couvert les 40 kilomètres du parcours en 2 h. 34 m. 50 s.

Nous n'avons pas reçu moins de

4.475 réponses

Les trois grands favoris, Charbonnel, Prevost et Thomas, n'ont pas justifié les suffrages qu'on leur accordait avant la course, et ont été distancés des premières places. C'est pour ces raisons que la plupart des réponses que nous avons reçues et qui donnaient ces favoris dans les trois premiers se sont vu attribuer un nombre de points d'écart assez élevé, c'est-à-dire un chiffre représentant pour chaque coureur la différence existant entre le classement réel et le classement indiqué.

De plus, nous avons pénalisé de 153 points (le nombre des partants plus un) les coureurs n'ayant pas terminé le parcours et figurant sur les réponses qui nous ont été adressées.

Voici les résultats :

Premier Prix :

M. **Louis BECOURT**, 38, rue Fleury, Le Mans, qui gagne une *Motocyclette Pécourt*, d'une valeur de **1.000 francs.**

M. Louis Bécourt nous avait envoyé la réponse suivante :

1er Segers 2 h. 43 m. 25 s. 3/5; 2e Cibot; 3e Vianzoni.

Soit 4 points d'écart.

Deuxième Prix :

M. **LEJOUAILLE**, 5, rue d'Ernemont, Rouen. — Une *bicyclette Primo*, (valeur **300 francs**).

Réponse :

1er Charbonnel 2 h. 27 m. 57 s. 1/5; 2e Segers; 3e Orphée.

Soit 11 points d'écart.

Troisième Prix :

M. **DIDELOT**, 96, rue de Cléry, Paris. — Un *Physiographe*, (valeur **225 francs**).

Réponse :

1er Charbonnel 2 h. 34 m. 40 s. 3/5; 2e Bagré; 3e Segers.

Soit 20 points d'écart.

Viennent ensuite dans l'ordre et obtiennent les prix ci-dessous.

M. Frédéric Giovanoli, Place Saint-Roch, Menton. — Un Chrono-Tachymètre (**180 francs**).

Mme Guironnet, 251, rue Centrale, Lyon. — Un appareil « Photo-sac à main » de chez *Mendel* (valeur **175 francs**).

M. le Dr Léon Allard, 6, place de l'Industrie, Bruxelles. — Une montre-chrono de *Girard et Cie* (valeur **150 francs**).

M. Pucheus, 41, rue du Petit-Goave, Bordeaux — Un phonographe *Columbia* (valeur **125 francs**).

M. Griffon, 18, rue Fontaine, Saint-Denis. — Un phonographe *Columbia* (valeur **125 francs**).

M. Eugène Gaisne, 111, rue du Cherche-Midi, Paris — Une montre *Girard et Cie* (valeur **105 francs**).

M. Albert Moisard, Tarbes. — Un revolver de chez *Flobert* (valeur **70 francs**).

M. Gabriel Toulouse, 26, rue Rangueil, Nîmes, — Un vêtement cycliste imperméable *Paillaud et Marie* (valeur **55 francs**).

M. Félix Gastine, 221 *bis*, boulevard de Strasbourg, Boulogne-sur-Seine. — Un matériel de pêche *Moriceau* (valeur **50 francs).**

M. Auguste Moulinier, 2, avenue Victor-Hugo, Valence. — Une carabine *Excelsior* **40 francs).**

M. Lalande, 30, rue de la Goutte-d'Or, Paris.— Une loge au *Nouveau-Cirque*.

M Hennueu, 98, rue de Charenton, Paris. — Un exerciser *Charlemont*.

M. Boulet, 32, boulevard d'Amiens, Villeneuve-la-Garenne (Seine). — Une collection *Vie au Grand Air*, 1902.

M. Godard, 54 *bis*, rue Haute, Deuil. (S.-et-O.) — carabine *Excelsior*.

M. Fernand de François, 32, rue Lemercier. Paris. — Un abonnement de six mois à l'*Auto*.

Sont ensuite qualifiés pour le Concours d'Honneur, outre les lauréats désignés ci-dessus :

M. Gavard, à Triel (S.-et-O.); M. Gabriel Hamelin, 65, rue Rivay, Levallois-Perret; M. G. Laugenie, 8, rue Denoyez, Paris; M. Souliman, 3, rue Brey; M. César Caille, Hôtel de France, à Menton; M. Fernand Castello, rue de la République, à Menton; M. Georges Deforge, 14, rue Courthardy, Le Mans.

Tous ces concurrents ont entre vingt et cent-soixante points d'écart et ont été classés suivant la réponse à la seconde question.

Quoique notre concours ait été dépouillé avec le plus grand soin, néanmoins, afin de laisser aux réclamations, bien improbables d'ailleurs, le temps de se produire, nous n'enverrons les prix aux lauréats du concours qu'à partir du 15 septembre.

LE

Tournoi d'Escrime

DE VITTEL

Nous avons donné dans notre dernier numéro le compte rendu du tournoi d'escrime qui a eu lieu à Limoges à l'occasion de l'Exposition. De Limoges, nous passons cette fois à Vittel, où, dans le magnifique parc, vient de se disputer un tournoi international d'épée (amateurs) qui a obtenu le plus vif succès et s'est terminé, disons-le de suite, par la victoire de l'amateur parisien connu, M. J. Foulc.

✣ ✣ ✣

Vingt-deux concurrents s'étaient présentés. Les résultats des poules éliminatoires furent :

Au tournoi d'escrime de Vittel.
Une poule éliminatoire dans le parc du Casino.

d'excellents moyens et travailleur infatigable, M. Foulc s'est révélé grand tireur ; il doit surtout son succès à la sûreté de son coup d'œil, l'autorité de sa main et sa grande habitude de parer la finale, qualité acquise par la pratique du fleuret.

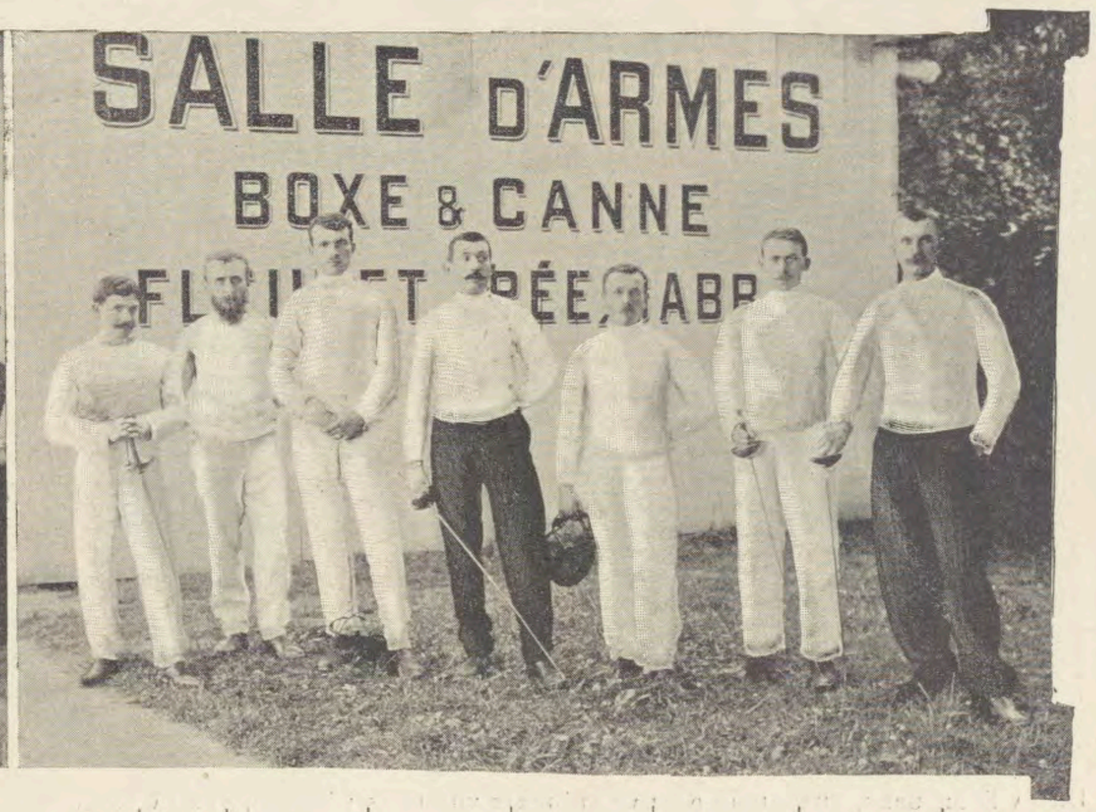
Ses assauts et sa tenue lui avaient conquis les sympathies du public qui, à plusieurs reprises, ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Avec les félicitations du jury, il emporte un très bel objet d'art de valeur et une plaquette d'argent.

2e prix : M. Riboulot, lieutenant au 5e chasseurs, avec 4 touches. Elève du regretté maître Huber, c'est un jeune tireur plein d'avenir.

3e prix : M. de Lesseps, lieutenant au 4e chasseurs.

C^e C^te de la Falaise, président

Un groupe de tireurs de membres du jury.



P. Rosenthal | Cosson | Malapert | Foulc | Riboulot | Guyasse | P. Clément

Les tireurs de la finale.

Première poule :
1. P. Clément,
2. Foulc,
3. Cosson.

Deuxième poule :
1. De Lesseps,
2. Malapert,
3. P. Rosenthal.

Troisième poule :
1. Mas Latrie,
2. Guyasse,
3. Riboulot.

Consolation :
1. Cahours de Virgile,
2. Cullmann,
3. Arbeil.

La finale du tournoi a eu lieu devant une affluence considérable de buveurs et d'amateurs venus de tous les environs pour applaudir aux brillantes passes d'armes des champions.

Le premier prix a été décerné à l'excellent amateur J. Foulc, de la salle Yvon-Masselin, avec une seule touche qu'il a annoncée, mais qu'aucun des jurés n'avait vue. Doué

P. Clément | J. Foulc, 1er

Un assaut de la poule finale.

4e prix : M. Rosenthal, élève de l'excellent professeur Rougé, de Nancy.

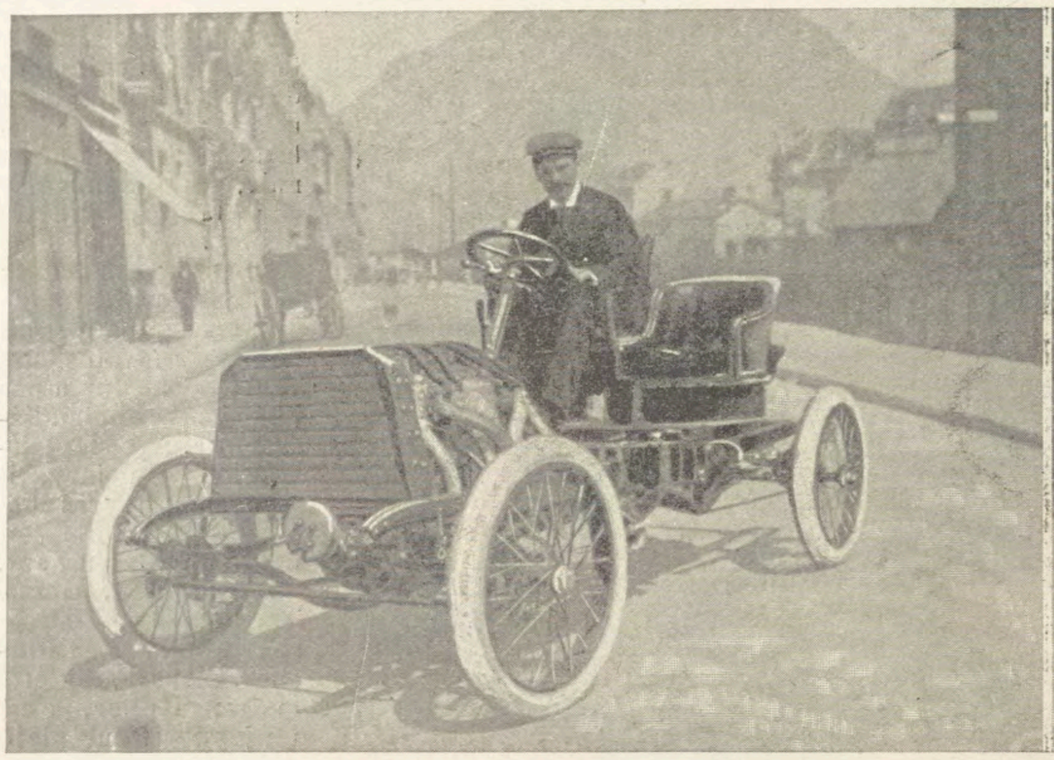
5e prix : M. Guyasse ; *6e prix :* M. P. Clément ; *7e prix :* lieutenant de Mas Latrie ; *8e prix :* M. Cosson ; *9e prix :* M. Malapert.

Le jury était composé de MM. le capitaine Ce de la Falaise, président ; Masselin, Yvon, lieutenant Jouveau, Rougé. Le maître Huber, du 5e chasseurs, à Neufchâteau, ayant eu le plus grand nombre d'élèves dans la finale, reçoit un prix spécial. Félicitons, en terminant, M. Bouloumié, l'administrateur-directeur de la Société des Eaux, un pratiquant convaincu, pour le grand essor qu'il a su donner au sport des armes à Vittel.

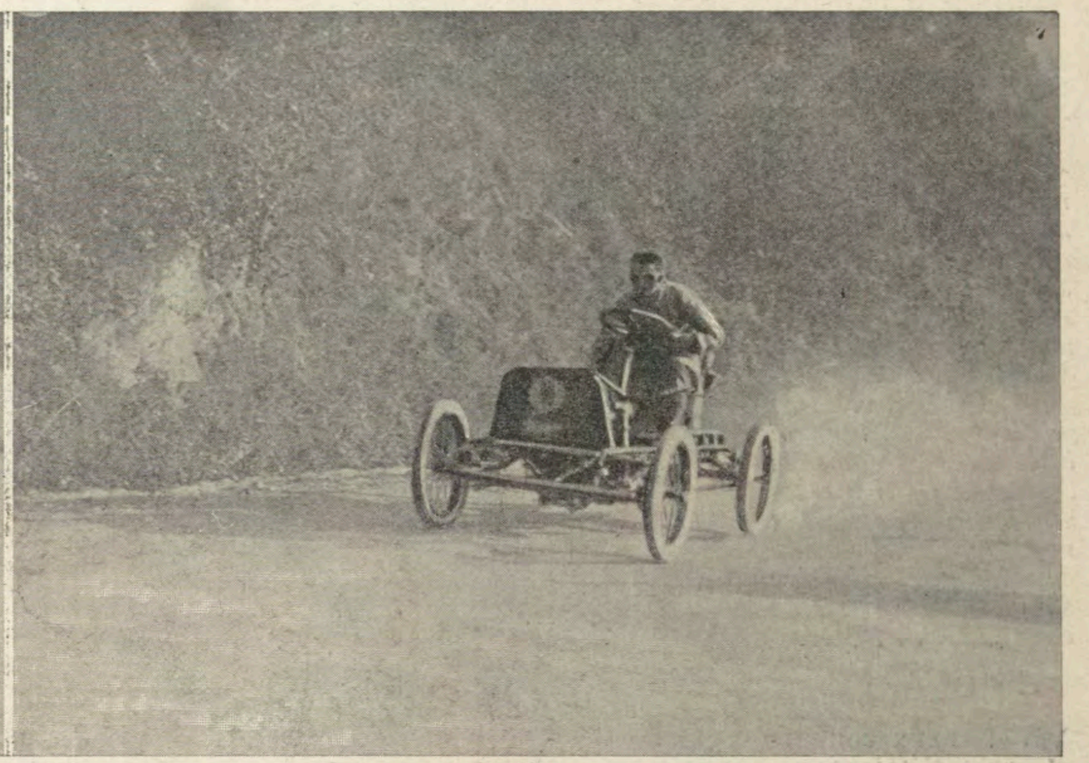
Louis Perrée.

(Clichés Ferrari).

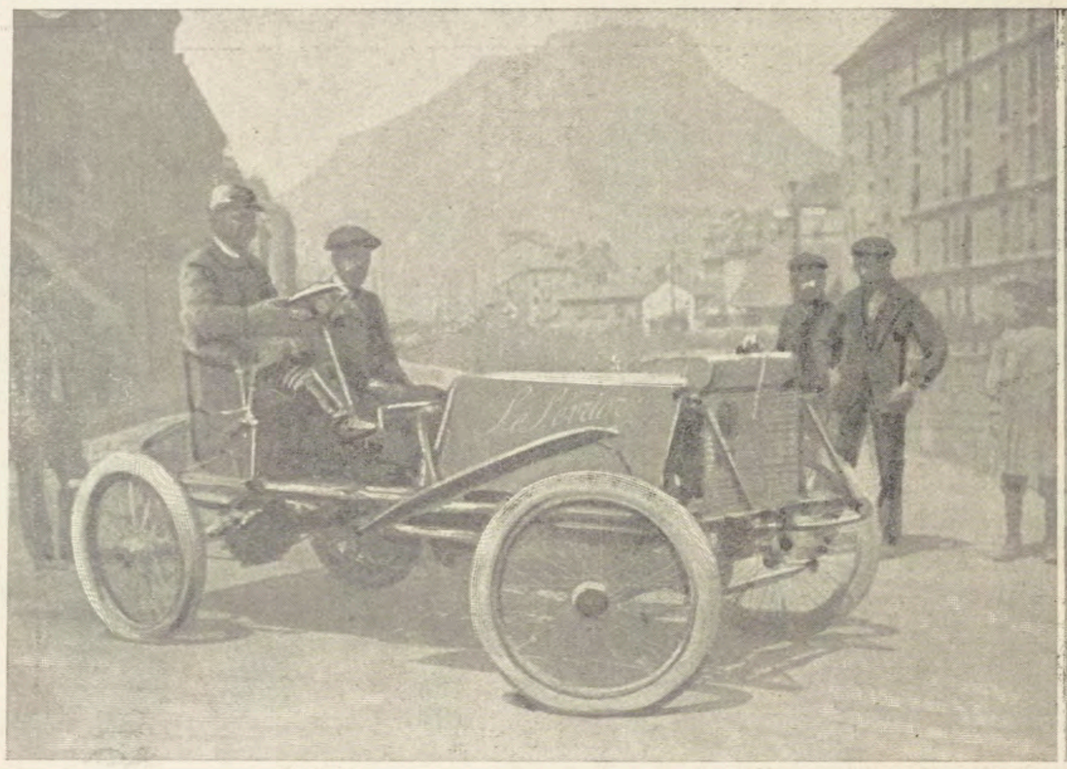
LE " LIVRE D'OR " DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE



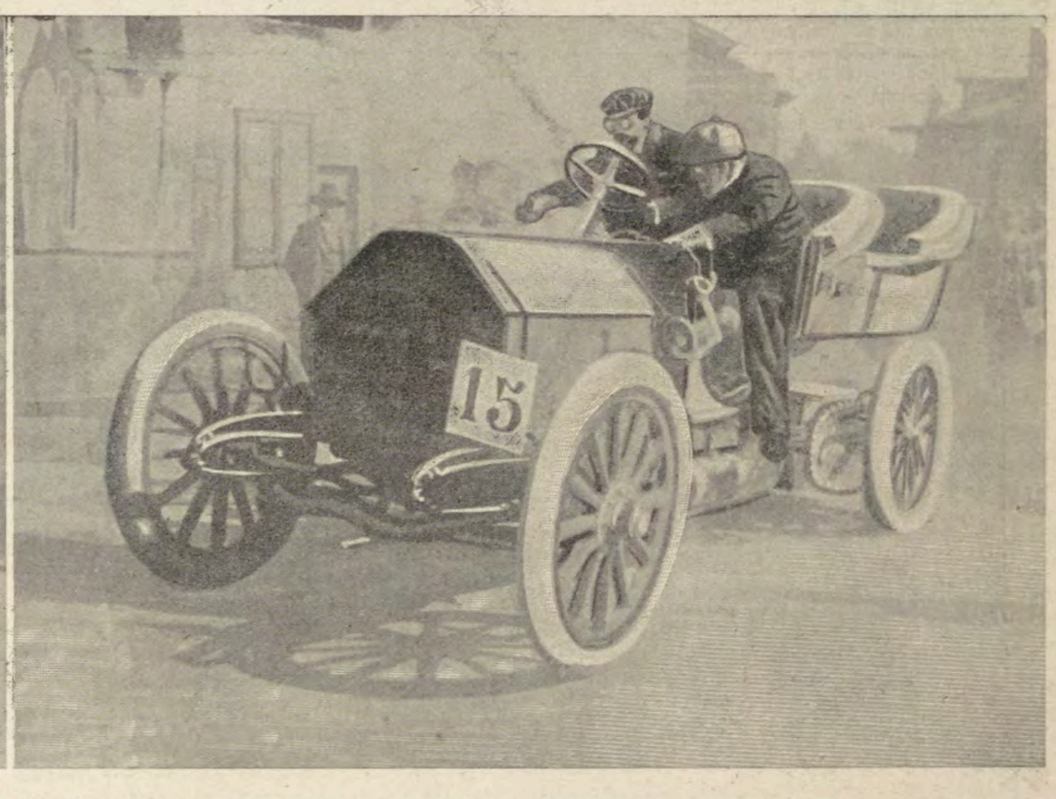
BÉCONNAIS, GAGNANT DE LA CATÉGORIE DES VOITURES LÉGÈRES EN 6 M. 12 S. 3 1/5 ET TROISIÈME DE LA COUPE DE CATERS SUR SA VOITURE *Darracq* 50 CHEVAUX, MUNIE DE PNEUMATIQUES *Michelin*.



WAGNER, GAGNANT DE LA CATÉGORIE VOITURETTES EN 6 M. 13 S. ET CINQUIÈME DE LA COUPE DE CATERS, SUR SA VOITURETTE *Darracq* 20 CHEVAUX, MUNIE DE PNEUMATIQUES *Michelin*.

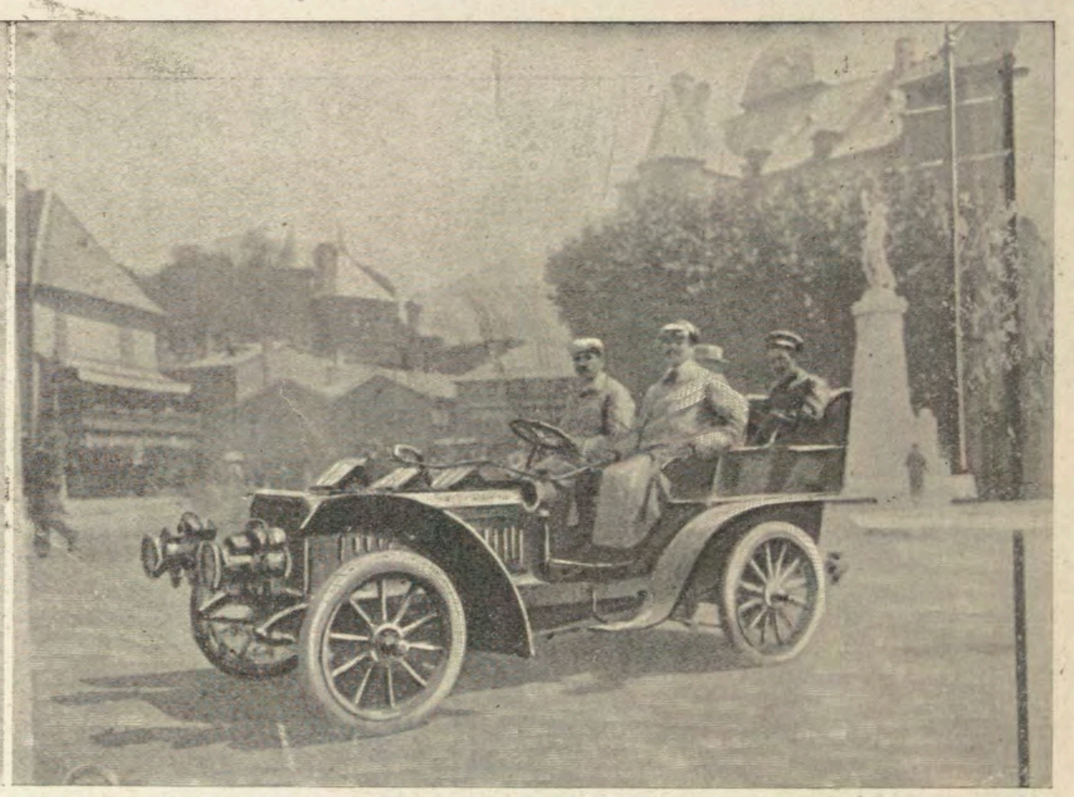


DE LA TOULOUBRE, QUATRIÈME DE LA CATÉGORIE VOITURES LÉGÈRES, SUR SA VOITURE *Decauville*, MUNIE DE PNEUMATIQUES *Michelin*.



DE ROUGEMONT, PREMIER DE LA CATÉGORIE TOURISTES, VOITURES A 4 CYLINDRES ET A 4 PLACES, EN 7 M. 15 S., SUR SA VOITURE *Mercédès*, MUNIE DE PNEUMATIQUES *Michelin*.

DURTAL, PREMIER DE LA CATÉGORIE MOTOCYCLETTES AU-DESSOUS DE 50 KIL. EN 7 M. 58 S. (DÉPART ARRÊTÉ) SUR SA MOTOCYCLETTE *Clément*, MUNIE DE PNEUMATIQUES *Dunlop*.



GASTÉ, SUR SA VOITURE *Automotrice* MUNIE DE PNEUMATIQUES *Michelin*, QUI, APRÈS AVOIR FAIT LE PARCOURS DE PARIS A VIZILLE, S'EST TRÈS BIEN CLASSÉ DANS LA CATÉGORIE TOURISTES, VOITURES A 4 CYLINDRES, 4 PLACES.

La Course de côte de Laffrey (9 Août)

L'Omnibus *Gardner-Serpollet*, gagnant de sa catégorie, venu en trois jours de Paris a Grenoble, soit trois étapes de 280 kilomètres, a monté les 6 kil. 500 de la cote avec 15 personnes en 36 m. 23 s.

La Course de côte de Laffrey (9 Août)

AUTOUR DES SPORTS

NOTRE HORS-TEXTE

Nous donnons aujourd'hui en hors-texte le portrait de M. Edmond Blanc, instantané pris sur les pelouses de son haras du Jardy. M. Ed. Blanc est un des plus jeunes parmi les propriétaires éleveurs ; mais il possède une écurie formidable et un haras qui laisse loin derrière lui les plus fameux des haras particuliers de l'étranger. On n'a pas oublié son triple triomphe dans le Grand Prix de cette année.

LE TOURNOI D'ESCRIME D'OSTENDE

De très importantes épreuves d'escrime viennent de se disputer à Ostende.

Le Tournoi international d'épée a été gagné par l'équipe française composée de MM. J.-J. Renaud, Sulzbacher, Jean Stern, H.-G. Berger, Hugnet, Gaucheron, battant par 19 points à 8 l'équipe belge. La veille, l'équipe française avait fait dead-heat avec une autre équipe belge, ce qui a forcé à recommencer l'épreuve. L'équipe gantoise vient ensuite, suivie de l'équipe hollandaise.

Le Championnat d'épée individuel (114 concurrents) s'est terminé par la victoire de Hugnet dans l'une des poules finales (on trouvera sa photographie dans l'article sur Vittel) et de M. Vigneron (Hollandais) dans l'autre poule finale.

LA COURSE VERSOIX-OUCHY ET RETOUR

Dimanche dernier, s'est disputée sur le parcours Versoix (près Genève) -Ouchy et retour une course de 100 kilomètres très intéressante. Lequatre s'est adjugé la première place après avoir couvert la distance en 3 h. 20, battant d'une longueur Maurer, le vainqueur du Tour du Lac.

LEQUATRE
Vainqueur de la course de 100 kilomètres Versoix-Ouchy et retour.

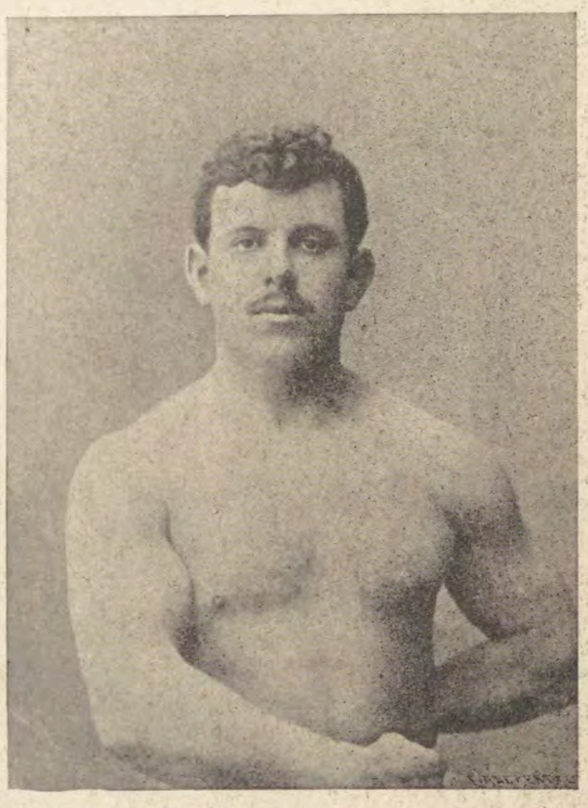
LES 100 KILOMÈTRES DE L'U. V. F.

Gros succès, dimanche dernier, pour l'épreuve de 100 kilomètres que l'Union Vélocipédique de France a fait disputer sur le plateau classique de Champigny : 292 coureurs sont venus se ranger sous les ordres du starter et la victoire est revenue à Cassi. La plupart des concurrents ont terminé le parcours en moins de cinq heures et ont obtenu le brevet de l'U. V. F.

CASSI
Vainqueur de la course de 100 kilomètres de l'U. V. F. à Champigny.

CÉLESTIN MORET SOUS LES VERROUS

Célestin Moret, le célèbre lutteur et l'un des premiers lauréats du dernier championnat du monde de lutte est depuis quelques jours sous les verrous. Moins heureux, en effet... que sur le tapis, Célestin Moret s'est vu arrêter ces jours derniers par des agents de la sûreté, au moment où il opérait un cambriolage en règle dans l'hôtel de M. Dagnan-Bouveret, le peintre bien connu. Célestin Moret regrettera évidemment son ancienne profession, moins lucrative peut-être, mais à coup sûr plus certaine et moins dangereuse.



CÉLESTIN MORET
Le lutteur bien connu, actuellement sous les verrous pour cambriolage.

LA COURSE LA GARENNE-MANTES-LA GARENNE.

La course La Garenne-Mantes-La Garenne, organisée par l'Union Sportive de l'Ouest, a été disputée dimanche dernier. Georget, du V. C. M., a brillamment enlevé la première place après avoir couvert les 96 kilomètres du parcours en 2 h. 50. Derrière lui, Vidal (C. S.) se classait second à deux longueurs, suivi de Cassain (C. S.) à 1 longueur. Dix-neuf coureurs ont terminé la course.

AU DÉPART DE LA COURSE LA GARENNE-MANTES ET RETOUR.

UN NOUVEAU SOUS-MARIN

Les sous-marins sont à l'ordre du jour. Aussi croyons-nous devoir signaler les expériences faites par un minuscule bâtiment de ce genre, dimanche dernier, dans le bassin de la Villette.

Le sous-marin dont nous donnons ici la photographie a été construit à Paris par M. Thuau. Il mesure huit mètres de long et plonge, évolue et aborde avec une précision véritablement merveilleuse. Serait-ce, par hasard, le futur champion de la navigation sous-marine ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

LE NOUVEAU SOUS-MARIN CONSTRUIT PAR M. THUAU, ÉVOLUANT DANS LE BASSIN DE LA VILLETTE.

LES CHAMPIONNATS DE L'U. S. DES PRODUITS CHIMIQUES

Une de nos plus vaillantes Sociétés de corporation, l'Union Sportive des Produits Chimiques a fait disputer, dimanche dernier, à la Piste Municipale, des championnats de vitesse et de demi-fond. Dans la première épreuve, la victoire est revenue à Pitault, suivi dans l'ordre de Marion, Vimard et Lefèvre. Le championnat de demi-fond disputé sur une heure a été gagné dans un fort beau style par Lefèvre couvrant 34 kil. 400 m. Derrière lui, 2e Vimard, 32 kil. 250 m. et 3e René, 31 kil. 300 m.

PITAULT
Champion de vitesse de l'U. S. des Produits Chimiques.

M. GUSTAVE RIVES

L'Automobile-Club de France compte depuis quelques jours un nouvel officier de la Légion d'honneur parmi ses membres. Nous voulons parler de M. Gustave Rives, l'architecte bien connu et commissaire général des Expositions d'automobiles au Grand Palais. Tous ceux qui ont vu à l'œuvre M. Gustave Rives ne pourront qu'approuver la haute distinction à laquelle il vient d'être élevé. Sportsman dans toute l'acception du terme, M. Gustave Rives fut un des promoteurs les plus ardents du mouvement automobile et un de ceux qui ont le plus contribué à son succès. Il a donc droit à toute notre gratitude et la *Vie au Grand Air* est heureuse de lui adresser, en cette circonstance, toutes ses félicitations.

(Cl. Otto.) M. GUSTAVE RIVES
Commissaire général des Expositions d'Automobiles au Grand Palais.
Officier de la Légion d'Honneur.

ROBL, RECORDMAN DE L'HEURE (BICYCLETTE).

Th. Robl, le champion de fond allemand, bien connu des sportsmen parisiens, vient de battre, samedi dernier, sur la piste du vélodrome de Hanovre, le record de l'heure bicyclette que détenait Contenet avec 78 kil. 360. Robl s'est payé le luxe de couvrir dans l'heure la distance fantastique de 80 kil. 663. Il est donc le premier coureur qui ait dépassé les 80 kilomètres.

TH. ROBL
Nouveau recordman de l'heure avec 80 kil. 663
(Ancien record Contenet, 78 kil. 360.)

LA COUPE DE TENNIS DE " LA VIE AU GRAND AIR "

Continuant sa série des challenges et désireuse d'encourager tous les sports, la *Vie au Grand Air* vient de mettre à la disposition du comité organisateur du Tournoi de Tennis de dames à Etretat une magnifique coupe-challenge dont nous publions ici la photographie. Ce tournoi commencera prochainement et nous publierons les photographies prises au cours des différentes parties.

(Goldscheider, éditeur.)

LA COUPE DE TENNIS DE LA *Vie au Grand Air*, OFFERTE POUR LE TOURNOI DE DAMES D'ETRETAT.

LA CHASSE ET LES CHIENS

Bientôt la chasse va s'ouvrir, déjà la date de l'ouverture est fixée pour la première zone : dans la région parisienne il est, probable que les premiers coups de fusil pourront être tirés le 6 septembre.

Pendant la durée de la chasse, nous nous proposons de passer en revue les principales races de chiens d'arrêt ou courants en indiquant leurs qualités, et donnant les portraits des meilleurs types, récompensés en field trials ou dans les expositions.

Quand viendra la chasse à courre, nous continuerons notre « galerie des veneurs » forcément interrompue par la fermeture de la chasse.

8567. — Imprimerie de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard. Paris. — L. BOUCHARDEAU, directeur.

Le Gérant : JARRIGE.